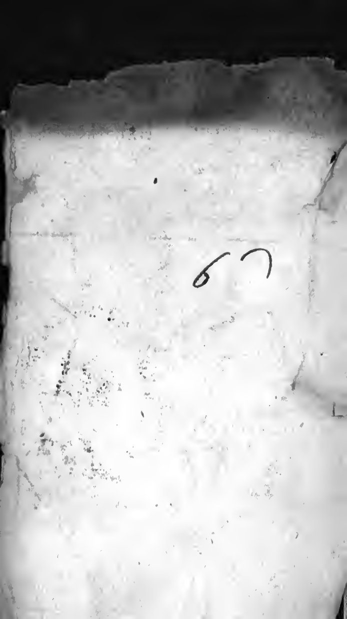

CONNOISSANCE
Connoissance
et Culture des
belles fleurs
1696.
0 1 2 3 4 5 6 7 8


67

CONNOISSANCE ET CULTURE PARFAITE DES BELLES FLEURS.

Des Tulipes rares,
Des Anemones extraordinaires,
Des Oeillets fins.
Et des belles Oreilles d'Ours panachées.



A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais,
au sixiéme pillier de la Grand' Salle, vis à
vis la Montée de la Cour des Aydes,
à la bonne Foy couronnée.

M. DC. XCVI.
Avec Privilege du Roy.



A MONSIEUR

LE NOSTRE,

CONSEILLER DU ROY, Contrôlleur general de ses Bâtimens, Arts & Manufactures de France, & Dessignateur des Jardins de Sa Majesté.



ONSIEUR,

VOUS sçavez que je puis dire sans vanité, qu'il y a peu de Personnes en France qui

connoiſſent mieux que moy les belles Fleurs ; J'ay ſi fort envie qu'on apprenne par tout à les bien gouverner, que je publie avec ſincerité ce qu'il y a de plus ſecret dans leur culture. Je vous en dédie le Traité de tout mon cœur. Ne croiez pas que ce ſoit parce que vôtre nom étant en tête, il ſemblera étre garent que je n'auray rien deguiſé, car on ſçait qu'il faut parler juſte devant un connoiſſeur auſſi habile que vous : Mais croiez que je vous le preſente parce que je vous honore infiniment, & que j'ay toûjours eſté charmé de voſtre merite. Je vous l'ay déja dit

plusieurs fois ; je veux encore vous le dire d'une façon qui me satisfasse davantage. Serieusement vous êtes incomparable, vos merveilleux Ouvrages le font assez connoître : entr'autres Versailles, dont les endroits les plus enchantez sont les enfans de vostre genie. Vous n'excellez pas seulement dans la magnifique Ordonnance des Jardins & des Plans, mais dans l'invention la plus fine de l'Architecture. On n'a jamais approché de ce que vous faites ; vous corrigez avec succez les plus Illustres, & personne ne peut vous imiter. Toute la terre vous admire, & le

meilleur est que le Roy tres-justement persuadé de ce que vous valez, vous en a donné d'asseurez & d'agreables témoignages ; joüissez-en long-temps & tranquilement, je le souhaite, & vous le meritez : Car outre les heureux talens de vôtre rare esprit, vous estes bon amy, galant homme ; vous avez de la vertu & de la pieté. Et enfin si je disois de vous tout ce que j'en devrois dire, je ne finirois jamais. Je suis.

MONSIEUR,

Vostre tres-humble,
& tres-obeissant
Serviteur * *

AVERTISSEMENT.

ENTRE tous les effets de la Nature rien ne paroît de plus merveilleux que les fleurs. Le nombre excessif de leurs especes, & la grande varieté de leurs couleurs ont toûjours fait admirer aux Sages avec quelle bonté le Seigneur a donné tant d'agrémens à ces Plantes pour le seul plaisir de la veuë. Mes parens Partisans de leurs beautez m'en ont donné l'inclination avec la vie. Né dans cette passion,

j'en ay connu toutes les delicatesses avec plus de facilité, & j'en goûte la douceur & l'innocence avec plus de satisfaction. J'ay cependant un peu pris parti parmy les fleurs, & j'ay jugé celles qui avoient les plus de mérite les plus dignes de mes soins. Je me suis attaché particulierement à la Tulippe rare, à l'Anemone extraordinaire, à l'Oeillet fin & à l'Oreille d'ours panachée, & j'en cheris si fort la connoissance & la Culture, que j'ay entrepris d'en parler. Il ne sera pas difficile, croira-t-on peut-être d'y réüssir; neanmoins

avec ce que j'ay d'experience, voulant parler des quatre plus belles Fleurs qui ſoient au monde, & de celles qui ſont les delices des gens d'eſprit qui en cultivét, je me croiray fort heureux, ſi j'en viens à bout.

Les belles eſpeces de ces quatre Fleurs ſe diſtinguent tellement de leurs ſemblables, qu'en France la plûpart des Jardiniers ne les connoiſſent pas quoy qu'ils ayent tous des Tulippes, des Anemones communes, des Oeillets & des Oreilles d'Ours de rebut. Il y en a qui ont ſi peu de genie pour

ces merveilles extraordinaires, qu'ils apprehendent que leurs Maîtres ou leurs Amis ne les en chargent, & effectivement elles perissent entre leurs mains, parce que le soin est rare sans l'amitié, & que l'amitié ne va jamais sans la connoissance.

La connoissance de ces Fleurs est fondée sur des beautez si essentielles & si sensibles, que je plains leur merite, quand je considere que plusieurs personnes de qualité de ce païs-cy & qui paroissent avoir du goût, n'en sont point touchez. Je ne me console de leur peu

d'amitié pour ces ratetez ; qu'en ce que l'excellence & la beauté de la Poeſie & de la Peinture ont eſſuyé des temps encore plus aveugles & plus inſipides pour elles. Homere chantoit autrefois ſes Vers à Corinthe, on ne les écoutoit pas. De nos jours le Pouſſin a travaillé à Paris, il ne gagnoit pas pour vivre. Les Oeuvres de ces grands Hommes n'en ſont pas moins admirables, les belles Fleurs ſeront de même : & nos enfans ou les leurs ſe mettront à genoux devant ces treſors de la Nature, qu'on n'apprend preſ-

que point à connoistre à present.

En effet, il n'y a pas long-temps que le bon goût des Fleurs s'est répandu en France, de sorte que les Curieux y ont amassé avec distinction ce que les autres Royaumes en possedoient de plus rare ; & il y a encore bien moins, que leurs soins dans l'Agriculture nous ont fait voir celles dont je pretends parler dans la beauté où elles sont aujourd'huy.

Je ne m'étonne pas de ce que les Fleurs rares ne sont icy que depuis peu. Avant le regne de Loüis XIV. y

connoissoit-t-on la beauté des Jardins ? Il semble que les Arts & leur suitte se soient reservez de tout temps pour fleurir dans celuy-cy, & que parce que nôtre Monarque merite d'autres couronnes que tous les Heros, il nous soit né de plus belles Fleurs qu'on n'en ait jamais veu, pour servir de modeles aux habiles Artisans de ses trophées.

Mais enfin puisque nous avons ces raretez, je suis surpris que les Italiens, les Anglois, les Flamans & les Hollandois les viennent chercher icy, avec des soins &

des dépenses considerables, & que la plûpart des François les regardent avec si peu de discernement & d'attache.

On pense peut-estre en gros que la connoissance & la Culture des belles Fleurs n'ont aucune delicatesse. De même que ceux qui ignorant les ruses du Gibier & l'instinct des Chiens, ne sçauroient comprendre comment on aime la Chasse, ni pourquoi tant d'apprests & tant d'équipages pour faire manger un liévre à une centaine de Chiens, ou pour courre un Cerf qu'on tuë

genereuſement à coups d'épée quand il eſt mort de laſſitude. Il faut donc pour juſtifier nos Curieux, donner une idée du vray de leur plaiſir.

Les belles Fleurs ſont rares, & beaucoup plus rares que toutes les autres curioſitez. L'occaſion heureuſe d'en rencontrer, flatte. Poſſeder ce que pluſieurs ſouhaittent, rejoüit. Avoir des regles ſûres dans les effets de la nature, & des moyens infaillibles par les compoſitions des terres, & le choix des graines; de pouſſer cette nature libre, comme elle

est, à nous faire voir sans cesse de nouveaux charmes, cela étonne & ravit. N'a-t-on pas raison de trouver des beautez dans la forme exacte des feüilles de la fleur d'une rare Tulippe, dans l'épaisseur de ces feüilles qui l'a fait maintenir plus long-temps en fleur qu'une autre, dans la grandeur proportionnée de son vase, dans le satiné de son coloris, dans ses nüances inimitables, dans la capacité de son fond & de ses étamines qui fait juger des effets à venir de ses panaches, dans la difference des couleurs qui se voyent separement

ſéparement ſur la même feüille panachée, & dans la netteté de ce panache emporté juſte; ſans broüillerie & ſans confuſion.

Je ne répondrois pas qu'une, deux, ou trois Tulippes fuſſent capables de ramener ſûrement tous les ans les mêmes beautez ſur les mêmes oignons. Cette Fleur jouë & varie, ç'en eſt encore une excellence. Mais je garentirois bien qu'avec une quantité ſuffiſante de Tulippes bien choiſies, il arrivera infailliblement tous les ans des beautez nouvelles & ſurprenantes. Si un oi-

gnon se repose ou s'égare dans sa production, l'autre travaille & fait merveille, & quelquefois aussi le même oignon donne de differentes beautez plusieurs années de suite.

Quel goût y a-t-il en comparaison dans d'autres curiositez plus à la mode, dans les Tableaux, les Medailles & les Porcelaines. Regardez-les tant qu'il vous plaira, vous verrez toujours la même chose. La varieté & ce jeu annuel des Fleurs sont bien plus satisfaisans. Toutes les beautez de l'Art de la Peinture sont dans le

deſſein, l'execution & le coloris. Je défie l'Academie de Peinture entiere d'imaginer en Fleurs auſſi à propos que le naturel, d'executer dans la derniere perfection ce qu'il nous montre, & d'approcher jamais du coloris des Fleurs. Un tableau eſt toujours un, un oignon ſe multiplie. On donne à ſon amy une rare Fleur, & on l'a à ſoy ; ce ſont pluſieurs originaux qui ſe communiquent, l'Art ne va point là. Une Medaille toute uſée, dont ce défaut fait en parti le merite, quelqu'ancienne qu'elle ſoit, eſt

toujours moderne à l'égard des Fleurs ; elles sont de la creation du monde. S'il plaisoit aux Sçavans de raisonner sur elles, comme sur une Medaille qui ne prouve jamais rien de tout ce que leur sçavoir leur fait debiter, leurs Dissertations plairoient également. Il en est de même à proportion des Porcelaines, & des autres raretez qui sont en vogue, & quand on voudra que la raison se mêle des goûts, les belles Fleurs tiendront le premier rang parmy les plaisirs de la veuë.

Les Anemones, les Oeil-

lets, & les Oreilles d'Ours ont leurs regles & leurs beautez, comme la Tulippe. Je n'en diray rien icy, j'en parleray en leur lieu. Qu'on ne me dise point que les belles Fleurs perissent, la paresse & l'ignorance des Jardiniers causent cette erreur; les cahieux & les graines sont un remede assuré contre le temps.

Mais il me semble que j'entends répondre, si les Jardiniers ne connoissent point la beauté de ces Fleurs, comment donc apprendre à les aimer. Conferez avec un Curieux, ayez de ses

Fleurs, visitez ensemble vos jardins & les siens, & retenez une partie de ce qui est dans la suite de ce discours.

CERTIFICAT.

J'Ay examiné par l'ordre de Monseigneur le Chancelier trois Traitez de l'Agriculture, sçavoir un, intitulé *Traité de la Taille des Arbres avec la maniere de les bien élever*. Le second, intitulé *Instruction pour les Arbres fruitiers*. Le trosiéme, intitulé *Connoissance & Culture parfaite des belles Fleurs*: Lesquels trois Traités j'ay trouvé tres-bons & conformes à la bonne maniere de bien élever les Arbres fruitiers

& les Fleurs, & fort necessaires au Public. A Paris le vingt-trois de Juillet mil six cens quatre-vingt seize.

PHILBERT.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 2. d'Aoust 1696. Signé, Par le Roy en son Conseil, DUGORNO, & scellé du grand Sceau de cire jaune: Il est permis à Charles de Sercy, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & débiter *un Recueil de petits Traitez des Jardinages pour la taille & pour la culture des Arbres fruitiers & des Fleurs*, en un ou plusieurs volumes, *pendant le temps & espace de dix années*, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Faisant deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de l'imprimer, vendre ni débiter

ſous quelque pretexte que ce ſoit, à peine de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intereſts, comme il eſt plus au long porté audit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires Imprimeurs de Paris, le 2. d'Aouſt, 1696.
Signé P. AUBOUIN, *Sindic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quatorziéme jour d'Aouſt 1669.

Le prix de ce Livre eſt 20. ſols en veau.

CONNOISSANCE



CONNOISSANCE ET CULTURE PARFAITE DES BELLES FLEURS.

CHAPITRE PREMIER.

De la Tulippe.

LA Tulippe a esté nommée par les habiles Curieux, la Reine des Fleurs; aussi l'est-elle. Plusieurs ont quitté l'Anemone

& l'Oeillet pour la cultiver seule, sans que jamais aucun ait quitté la Tulippe pour quelqu'autre Fleur que ce soit. Monsieur Menage l'a dit originaire de Turquie. Il y a environ cinquante ans que Messieurs Cambier de l'Isle apporterent les premieres Tulippes à Paris. La nouveauté d'une Fleur si merveilleuse donna du prix à celles mêmes qui n'avoient point de beauté. Il y avoit alors icy si peu de goût & de discernement, qu'on y admiroit les Bosvel & les Bordées, Tulippes dont on garnit à present les plats. Les panachées qui avoient effectivement un peu de bisare dans la couleur, & quelque netteté dans le panache, étoient d'un prix excessif. On n'eut de long-temps aprés la justesse

de prendre garde à la forme, les pointuës, les étroites, les bossuës, les globeuses, tout passoit à la montre. Et pour prouver inconteſtablement que la curiosité a ses regles, ses delicatesses & même ses utilitez, c'est que par la Culture elle a tellement augmenté la beauté de la Tulippe, qu'on ne peut plus souffrir toutes celles qui ont esté apportées à Paris par les Flamans, & toutes celles qu'on y a élevées jusqu'au temps du mariage du Roy. Cela se justifie par toutes les Tulippes des Chartreux, celles de Monsieur de Grandmaison, celles de Monsieur de Creil, les anciennes de Monsieur Picot, celles de Frere Jean Groux Jacobin, celles de Monsieur Daron, & de tant d'autres qui sont à

present du dernier rebut. Il ne sera point inutile d'apprendre comment c'est fait le progrés des belles Tulippes, & leur Histoire pourra peut-estre donner des idées pour aller plus loin, soit dans cette espece de Fleurs, soit dans d'autres.

Messieurs Morin, Messieurs Robeau, Monsieur Vireau & Monsieur Brunet qui furent les premiers curieux riches en Tulippes s'appliquoient principalement à la multiplication de leurs plus belles par les cahieux. Ils firent peu de fruit par beaucoup de semence, ils n'avoient rien de bon à choisir pour graines; celles des rouges bordées de blanc leur produisit les premieres couleurs bijares. Monsieur Laure en distingua les effets avec soin

en décrivant ces bijares, & plantant cinq oignons de front de la même espece, pour s'appercevoir quand l'un des cinq panachoit, quelle estoit l'espece qui faisoit bien ou mal. Ce qui est, & qui sera toujours necessairement une regle à pratiquer, quand on voudra se défaire du méchant, & garder le bon. Monsieur Lombard étudioit avec jugement les belles especes de Monsieur Laure, & faisoit tous ses efforts pour en acquerir. Monsieur Laure n'en vouloit point vendre, & pour se défaire des empressemens de son amy, pensant qu'il ne verroit de sa vie la fin des Guerres qui étoient pour lors en France, il luy promit qu'il l'accommoderoit de quelqu'une de ses Tulippes quand on auroit la Paix. Elle

se fit heureusement au mariage du Roy. Alors Monsieur Lombard alla sommer Monsieur Laure de luy tenir sa parole, de laquelle il ne pût se dédire ; mais pour s'en acquitter, il ne luy voulut vendre seulement qu'un oignon de couleur qui fut une huilée.

Voila l'origine des seules belles Tulippes qui sont au monde.

Monsieur Lombard a semé la graine de cette huilée Laure, & il a si justement élité ce qu'elle a produit, qu'il nous a fait voir des Fleurs en grandeur, couleurs & qualité tout autres que celles qui estoient alors, & s'assujettissant aux regles que nous dirons ensuite, ses Tulippes ont effacé & détruit generalement ce qu'il y en avoit avant elles.

La rareté de ce tresor désola long-temps les Curieux de Paris qui ne pouvoient plus supporter leurs Tulippes. Monsieur Lombard n'en vouloit communiquer à personne, ce qui en augmenta l'envie & le prix. Neanmoins la longue possession & l'âge le firent resoudre à accepter plusieurs milliers d'écus de Monsieur de saint Mory, de Monsieur Desgranges, & de Monsieur de Machaud.

Mais enfin par les achats, les échanges, & les accommodemens, les principaux fonds de toutes ces seules belles Tulippes sont à present entre les mains de M. de Valnay, Controlleur de la Maison du Roy, de M. Desgranges Controlleur general de la Tresorerie de la Maison de sa Majesté

& de Monſieur Caboud Avocat au Conſeil. Le premier fort exact & fort riche en panachées nettes par pieces emportées & détachées. Le ſecond un peu trop attaché aux couleurs dures dont les panaches broüillent ordinairement ; & le troiſiéme Illuſtre dans les belles affaires, & dans les plaiſirs de genie, s'attachant & ſagement, plûtôt à une occupation qu'à l'autre, n'a point encore accommodé ſes terres de maniere que les oignons y ayent travaillé autant qu'ils l'auroient pû.



CHAPITRE II.

Qualitez que doivent avoir les belles Tulippes.

IL eſt à ſouhaiter que la forme & le vert des Tulippes ne ſoit ny trop long ny trop court, ny trop large, mais un peu friſé, & qu'il ſe couche ſur terre; s'il eſt rayé, il en eſt plus beau.

La tige eſt mieux quand elle n'eſt ny trop haute ny trop baſſe: La portée ordinaire du plus grand nombre des belles Tulippes doit regler cela; on ne peut en preſcrire une meſure juſte, parce que la terre des jardins eſtant differente, ou bonne ou mauvaiſe, elle faites des tiges ou plus hautes, ou plus baſſes. Il faut auſſi dans

ſa hauteur, qu'elle ſoit aſſez forte pour ſoûtenir la Fleur. Elle ſeroit un peu difforme ſi elle eſtoit trop groſſe.

La forme de la Fleur eſt tout à fait à rebuter quand elle eſt pointuë. La connoiſſance de la curioſité doit la rendre ſupportable dans une couleur quand elle eſt camuſe, parce que la feüille s'alongeant un peu en panachant, cet effet corrige ce petit défaut. Il ne faut point du tout que la forme ſoit échancrée par le bas de la Fleur, mais il faut que les feüilles ſoient larges à proportion de leur longueur. Les plus grandes Fleurs bien proportionnées ſont les plus belles.

Les Tulippes doivent avoir ſix feüilles, trois dedans & trois dehors. Si elles en ont reglement ou plus ou moins, c'eſt

un défaut. Celles de dedans doivent eſtre plus larges que celles de dehors. Si elles étoient toutes ſix égalles, elles en ſeroient mieux ; mais ce ſeroit un défaut ſi celles du dedans eſtoient plus petites.

Il ne faut point eſtimer celles dont la forme eſt belle, en entrant en fleur, mais qui deux ou trois jours aprés s'alonge & ſe gaſte.

Non plus que celles qui eſtant fleuries, renverſent leurs feüilles par dedans ou par dehors, ou qui ſe godronnent ou cophinent.

Il eſt de conſequence que la feüille de la Fleur ſoit épaiſſe & étoffée, pour durer longtemps en Fleur. Une Tulippe qui y dure peu n'eſt point conſiderée, quelque beauté qu'elle ait, & les Tulippes dont les

feüilles de la Fleur sont minces, sont quelquefois grillées par l'ardeur du Soleil avant que d'être fleuries.

Toutes les Tulippes ont du dos, celles qui en ont le moins sont les plus belles.

Les couleurs bijares sont certainement les plus belles. Les plus nüancées font les plus beaux panaches. Plus leurs couleurs s'éloignent du rouge, plus elles sont à priser, parce que les Fleurs font de plus beaux effets: Avec cette exception neanmoins que les rouges à fond blanc ne sont point à rejetter. Parmi les rouges, les couleurs de feu & de grenade sont les plus belles. Les fortes bijares à fond tout blanc, & les grises à fond tout jaune sont rares & fort recherchées.

Plus le coloris est lustré &

ſatiné, plus il eſt eſtimé; s'il eſt terne c'eſt un tres-grand défaut.

Les Tulippes qui étant fleuries ne conſervent point leurs belles couleurs pendant onze ou douze jours, ne doivent guere eſtre priſées; celles qui les gardent juſqu'à la fin de la fleur ſont les plus belles.

Les plus petits fonds ſont les meilleurs pour faire de beaux panaches.

Les fonds qui panachent le mieux ſont d'une même couleur tant dehors que dedans. Il faut bien comprendre cette regle, c'eſt tout le fin de la connoiſſance, pour le jugement le moins incertain, de ce que doivent faire les couleurs. Le dehors du fond ſont les plaques cerclées ou étoilées qui ſont au bas des feüil-

les dans le vaze, & le dedans du fond, c'est l'épaiſſeur même du bas des feüilles qui eſt couverte par la plaque : De ſorte que ſi les plaques ſont blanches, & qu'en les levant avec l'ongle ce dedans qu'elles couvrent ſoit jaune, ce jaune en montant dans le panache s'éteindra en paſſant par le blanc de la plaque, tellement que pour n'avoir point de pareil accident à craindre, il faut que le dehors & le dedans du fond ſoit de même couleur.

Les plaques qui couvrent le dedans du fond de la Fleur ne montent jamais dans le panache, mais ſeulement le blanc ou le jaune quelles couvrent, & les autres couleurs qui y ſont contenuës par une vertu ſecrete, de laquelle on n'apperçoit rien, comme en la Solitaire qui

panache de pieces emportées & ſeparées par de grands traits noirs, & dont le dehors & le dedans du fond ſont blancs.

Quand les plaques ou dehors du fond demeurent toujours bien diſtinctes d'avec la couleur & le panache, c'eſt une eſperance tres-forte que la Tulippe ſe parangonnera, c'eſt à dire qu'elle reviendra tous les ans nettement panachée; mais quand le panache & la couleur s'imbibent avec les plaques, il faut craindre qu'il n'y ait moins de netteté au panache en de certaines années qu'en d'autres.

Les paillettes ou étamines doivent être brunes & non pas jaunes, mais il n'importe pas de quelle couleur ſont les pivots.

Il y a des couleurs de Tu-

lippes qui approchent si fort les unes des autres, quoique de differentes especes, que vous ne sçauriez les distinguer que par les fonds de ces paillettes ou ces pivots. Or la distinction des especes est tres-necessaire à sçavoir; car quand une espece panache à merveille, & que vous voulez conserver plusieurs oignons de sa couleur, si elle ne differe d'avec dix ou douze autres especes que par les paillettes ou pivots, comment feriez vous pour la démesler, si vous ne sçaviez pas les examiner. Prenez donc garde que les pivots de l'une seront plus gros ou plus longs que de l'autre, qu'ils seront plus jaunes ou plus clairs; qu'ils seront entierement d'une couleur ou brunis à demi, ou brunis par en haut, ou par en bas,

ou enfin par d'autres distinctions qui se rencontreront. Examinez de même les paillettes pour la couleur, la largeur & la longueur, & les fonds à plusieurs differences qui les distinguent ; & soyez certain que jamais les fonds, les pivots & les paillettes ne sont tout à fait conformes aux especes differentes, quoique les Fleurs se ressemblent tout-à-fait. Quelques curieux qui ne sçavoient pas le secours des differences des pivots & des paillettes, pour démêler leurs especes, vouloient les reconnoistre par la difference de l'odeur ; mais c'est une connoissance foible & incertaine ; & y en ayant d'assurées, il faut y recourir.

Les Tulippes panachées doivent avoir les mêmes qualitez que les simples couleurs, quant

au vert, à la tige, à la forme & au fond.

Le premier panache eſt celui qui vient par grands traits de differentes figures bien coupez & ſéparez de leurs couleurs, & qui ne prend point du fond.

Le ſecond eſt le panache que l'on nomme à yeux ou à iſle, qui eſt par grandes pieces emportées nettement, & qui ne vient point du fond.

Le troiſiéme eſt celuy qui vient en grande broderie bien détachée de ſes couleurs, & qui ne prend point du fond. Il eſt parfaitement beau quand il vient ſur des bijares bien nuancées.

Le quatriéme eſt celuy de petite broderie; quand il eſt net, & qu'il perce bien ſes couleurs, il eſt agreable; mais

il ne l'eſt que ſur des bijares qui ont pluſieurs nuances ; quand il vient ſur d'autres couleurs, il reſſemble trop au drap d'or, ou au drap d'argent.

Les autres panachées dont le panache prend du fond ne laiſſent pas quelquesfois d'être aſſez belles, quand elles ſont bien nettes & bien partagées de leurs couleurs.

Toutes les panachées qui ſont également partagées & entrecouppées de panaches & de couleurs, ſont les plus agreables chacune en leurs eſpeces.

Quand il ſe trouve beaucoup plus de panaches, que de couleur dans une Tulippe, cela gaſte la Fleur & la perd d'ordinaire, ſans qu'elle puiſſe jamais ſe rétablir ; elle dége-

nere en blanc & en jaune, c'eſt pourquoi il vaut mieux que la couleur ſoit dominante, parce qu'on en peut eſperer une belle Tulippe lorſqu'elle prendra davantage de panache, ce qui arrive ſouvent.

Les panachées dont le panache s'imbibe & ſe perd dans la couleur ne valent rien ; on peut neanmoins garder leurs couleurs, ſi elles ſont belles à cauſe des graines, & point autrement.

Il faut toûjours preferer les Tulippes qui panachent de riches couleurs aux autres, quand elles ne ſeroient pas ſi bien panachées, pourveu qu'elles ſoient de belles formes & bien taillées, parce qu'elles peuvent en faire de plus rares & de plus belles.

Les panachées bijares qui ont

les couleurs les plus diſtinctes & les plus éloignées les unes des autres ſont les plus belles.

Les brunes violettes panachées de jaune ou de blanc ſont plus belles que celles qui ſont moins brunes, quand elles ſont d'ailleurs également conditionnées.

Tout panache broüillé ne vaut rien.

Ce n'eſt pas qu'il faille jetter les Tulippes dont le panache n'eſt pas net la premiere année ; il y a des panaches qui ſe nettoyent, c'eſt ce qu'on appelle, ſe rectifier. Il faut mettre les hazards un peu broüillez pour les examiner l'année enſuite : & s'ils ne ſe rectifient point, il faut les ôter. Par ce mot de hazard, on entend une Tulippe qu'on trouve pana-

chée, qui ne l'étoit pas l'année precedente.

Un Auteur qui a traité autrefois des Tulippes, & qui n'a pû nous instruire sur ce qu'on en voit, a voulu penetrer dans ce qu'on n'en voit point. Il s'est embarrassé dans les causes de leurs couleurs, & n'a rien dit des beautez des couleurs. Pour moy j'avouë ma foiblesse, je laisse cette question aux Physiciens, dont les plus Sages avoüent que la cause & l'essence des couleurs sont aussi difficiles à découvrir, que les couleurs sont apparentes, & je croy que ceux qui en parlent, aussi bien que de beaucoub d'autres sujets incomprehensibles, ne le font que par un point d'honneur de vouloir parler de tout.

Il y a encore une autre que-

ſtion parmi les gens qui aiment vainement à approfondir, qui eſt de ſçavoir ſi les Tulippes panachent de vieilleſſe ou de maladie ; je n'en deciderày point. J'ay veu panacher des Tulippes de graine dés leur premiere Fleur ; je ſçai bien que j'ay des oignons de panachées auſſi ſains & auſſi vigoureux que ceux de couleurs ; je ſçay bien encore qu'il y a des panachées de vingt années, & davantage de panache qui ne vieilliſſent point. Mais tout ce qui pourroit me faire juger à l'égard des Tulippes qui ne panachent pas tout d'un coup, que ce ſeroit peut être une delicateſſe nouvelle dans l'oignon par la conſommation de quelque ſubſtance plus forte qui y auroit eſté auparavant, c'eſt que dans une quantité de pa-

nachées, il s'en trouve quelques-unes qui viennent plus basses & moindres de vase que les couleurs simples.

CHAPITRE III.

De la Terre propre aux Tulippes.

NOs Curieux de Paris ont des Jardins en tous quartiers dont les terres sont differentes, les Tulippes viennent par tout, neanmoins les terres sablonneuses & legeres les conservent mieux que les terres plus fortes. Mais ces terres un peu fortes estant bien soulagées par les terrots de fumier de cheval consommées de deux ans mêlez ensemble & passés à la claye, les conservera comme les autres terres

Il faut fumer vos planches en Juin, si toſt que vous avez déplanté vos Tulippes, & les labourer cinq ou ſix fois avant que de remettre vos oignons dedans, afin que le terrot ſoit extrémement mêlé & conſommé, crainte que s'il ne l'eſtoit pas, ſa graiſſe n'engendraſt la pourriture & des vers qui s'attachent plutoſt aux belles Tulippes qu'aux moindres.

Si vous pouviez un an auparavant fumer vos terres à part pour les rapporter dans vos planches, quand vous auriez déplanté vos Tulippes, aprés en avoir ôté la terre qui auroit ſervi, cela en iroit mieux, ou ſi vos ſentiers eſtant auſſi larges que vos planches, & qu'ils euſſent eſté fumez un an devant, vous en jettiez un pied du deſſus dans les planches

d'où vous auriez ôté la vieille terre, qu'on remettroit sur le sentier à la place fumée & reposée, & continuer ce deplacement & remplacement de terre fumée d'année en année, cela seroit bon.

Choisissez la maniere qui vous conviendra le mieux; mais souvenez vous que la Tulippe aime une terre legere & fumée de fumier leger consommé de long-temps.

Il y a une observation generale à faire à l'égard des terres pour toutes sortes de plantes, c'est que les terres qui n'ont point servi auparavant aux plantes où vous les destinez, y sont beaucoup plus utiles que d'autres, la raison est qu'il y a un sel propre dans toute terre pour toute plante, & que si vous vous servez d'une

terre où il y ait eu des choux, les choux n'y ayant usé que le sel propre aux choux, les Tulippes y feront mieux que s'il y avoit toujours eu des Tulippes qui auroient consommé le sel propre aux Tulippes, & si dans les terres où l'on met toujours des Tulippes les frequents engraissemens de terrots n'en remplaçoient les sels, les Tulippes periroient à la fin.

De quelque maniere que vous accommodiez vos terres, ne manquez pas dés le temps même que vous les accommoderez à en écrire toutes les circonstances, de ce temps & de cet accommodement, afin que si vos plantes réüssissent, vous puissiez continuer; & aussi afin que si vous avez fait quelque faute en fumant trop ou trop peu, ou mêlant certaine terre

ou terrot avec d'autres qui ne s'accorderont pas, vous puissiez recourir à vôtre memoire, & vous corriger. Cét avis est si important, que faute d'en suivre la methode, nous avons les Anciens de quarante années & davantage de curiosité qui font tous les jours de notables fautes.

CHAPITRE IV.

Du temps, & de la maniere de planter les Tulippes.

IL fait bon planter les Tulippes depuis la my-Octobre jusqu'à la fin de Novembre.

Vos planches estant labourées & dressées au rateau, il faut tirer dessus au cordeau des traits en long de cinq pouces en cinq pouces; & refendre

ces traits par d'autres en travers aussi de 5 en 5 pouces; afin que de tout sens vos oignons estant placez aux endroits où les traits auront croisé, ils soient dans une distance égale.

Si vous n'êtes point contraint de faire vos planches, plûtost d'une largeur que d'une autre, faites les de deux pieds & demi de large, & de longueur tant qu'il vous plaira, vous mettrez cinq oignons de front sur cette largeur, & vous avez ainsi le moyen de décrire plus facilement dans l'ordre, vos panachées ou vos couleurs, ce qui est extrémement utile.

Vos oignons se doivent mettre tous sur vos planches, avant que d'en enfoncer aucun en terre, de crainte que si vous enfoncés d'abord vos premieres planches, les oignons qui reste-

roient pour les dernieres, se trouvant trop foibles ou de quelque triage que vous auriez oublié, vous ne voulussiez changer vôtre plantage, à quoi il n'y auroit plus de remede, mais quand ou voit tous ses oignons sur terre, on change, on mêle, & enfin on accommode mieux le tout à sa volonté.

Il ne faut guere enfoncer les Tulippes plus de trois bons doigts en terre. Il y a des paresseux qui enfoncent leur oignon sans plantoir, en le poussant & luy faisant faire son trou par luy-même; je n'approuve point cette maniere, un oignon peut rencontrer des pierres ou du verre & se briser. Il faut luy faire son trou avant que de le mettre en terre, soit avec un plan-

toir de bois, ou avec tel autre outil que vous y trouverez propre, & bien placer toujours sa Tulippe en l'enfonçant sur l'endroit où les traits marquez se croisent.

Si vous estiez assez exact pour ne pas souffrir à la fleurison des places vuides dans vos planches, principalement dans celles des belles panachées, il faudroit prévoir en plantant vos planches, de planter aussi des oignons dans des pots pour mettre au lieu de celles qui seroient pourries; mais il faut que ce soit dans des pots nommez bonnets, plus hauts pourtant d'un tiers qu'à l'ordinaire, & que le dessous du pot soit presque tout à jour. C'est à dire, qu'il n'y ait au cul qu'une bande large d'un doigt pour soûtenir la terre du pot quand on

le levera ; la raiſon de ce pot plus haut d'un tiers qu'à l'ordinaire eſt qu'un oignon de Tulippe produit également ſa fleur quand il a dequoi enfoncer ſa racine, au lieu de l'élargir, ſinon il ne fait qu'une fleur petite. Et la raiſon du cul à jour eſt que le ſoufle ou eſprit vivifiant qui ſort de la terre, attiré par le Soleil pour la nourriture des plantes, trouvant paſſage à travers de ce cul à jour, nourrit cet oignon pendant qu'il travaille à ſa fleur, & au contraire ſi ce cul eſt tout fermé, la fleur ſera maigre. Qu'on ne croye pas cet avis inutile, parce qu'on voit des Anemones & des Renoncules auſſi groſſes en pot ordinaire, qu'en pleine terre. Il n'en eſt pas de même de la Tulippe, elle a plus be-

ſoin qu'une autre plante pour ſon accroiſſement de ce ſouffle ou eſprit vivifiant de la terre. Quand vous aurez planté vos oignons de reſerve dans autant de pots que vous l'aurez ſouhaité, un oignon ſeul dans chaque pot, il faudra enterrer tous ces pots en planche, pour les gouverner comme les autres oignons juſqu'à la fleur.

Vos belles Tulippes panachées doivent toutes eſtre décrites. Pour les mettre en terre par ordre, ſi vos planches ont cinq rangs de front, il faut avoir de grands tiroirs plats ſéparés par cinq rangs de petits quarrez de front, & par autant de petits quarrez de longueur qu'il ſera neceſſaire. Si voſtre planche a cinquante rangées de longueur,

& que vos tiroirs n'en puissent contenir que dix de longueur, il faut cinq tiroirs pour mettre toute vôtre planche en son ordre. Vous devez, en mettant vos oignons dans les quarrez de vos tiroirs pour les arranger, les assortir par la difference & le mêlange des couleurs ; ce qui est tres-agreable quand les fleurs sont venuës.

CHAPITRE V.

Gouvernemens des Tulippes depuis qu'elles sont en terre jusqu'à la fleur.

LEs Tulippes sont robustes ; mais elles s'en trouvent considerablement mieux quand on les choye, & qui en aura de tres-belles, fera fort bien de les conserver. Il faut

les couvrir à plat pendant les gelées avec du fumier éteint, particulierement les panachées, & les oignons de reserve dans les pots.

Quand les boutons veulent sortir de terre au Printemps, il faut commencer à arroser fortement vos Tulippes, à moins qu'il ne pleuve. Premierement parce que le bouton sortant de terre, ne doit pas trouver sec le dessus de la terre, il le dessécheroit. D'ailleurs cet arrosement battant la terre allegée par les gelées regarni la plante ; outre ce il humecte l'oignon dans le temps qu'il fait sa fleur, & luy donne moyen de faire un bouton plus nourry. De plus le commencement du Printemps étant d'ordinaire sujet aux grands hâles, le Soleil qui attire doucement

la vapeur de la terre moüillée nourrit de cette vapeur le bouton tendre, au lieu que ſon ardeur peut le faire avorter ſans ce ſecours.

Arroſez d'abord dans le declin de la Lune, ou dans un temps doux, le jugement doit vous regler. Si vous arroſiez à contre temps, il pourroit arriver des gelées qui incommoderoient vos Tulippes que vous ne couvrez plus quand elles ſont en fannes.

Arroſez toujours enſuite, quand vous croirez que vos fleurs en auront beſoin, l'oignon d'une Tulippe s'altere par la ſoif, comme une autre plante, & vos fleurs durent beaucoup plus quand l'oignon eſt humecté, que lorſqu'il ſouffre par la chaleur.

Avant que d'arroſer vos Tu-

ſippes la premiere fois, regarniſſez les places où il y aura des oignons pourris, & en faiſant vos trous pour y mettre les pots de reſerve, prenez garde d'éventer ou d'endommager les racines des Tulippes voiſines.

CHAPITRE VI.

Des Remarques neceſſaires pour éliter les Tullippes quand elles ſont en fleur ; du choix de celles qui ſont propres pour graine, & des theatres de fleurs.

LA fleur eſtant venuë, ſi vous avez mis dans vôtre Jardin des Tulippes nouvelles d'acquiſition ou de preſent, ou de vos graines, il faut ſoigneuſement arracher les oi-

gnons, dont les fleurs n'auront pas les qualitez que j'ay décrites pour la beauté.

Il faut remarquer séparement les couleurs, & les panachées printanieres, les hazards parfaits pour premiere planche, ceux d'apres pour les secondes planches, les couleurs triées dont on fera toujours des planches à part, & les Tulippes dont vous voulez reserver des graines.

Voilà de six sortes de Tulippes qu'on peut marquer avec trois couleurs de laines. On a son memoire sur lequel on écrit. Les Tulippes liées de laine blanche, sont les couleurs printanieres, celles liées de laine noire sont les panachées printanieres, celles liées de laine rouge sont les hazards parfaits, celles liées de laine blan-

che & laine noire ſont les hazards pour ſeconde planche, celles liées de laine blanche & laine rouge ſont les couleurs triées, & celles liées de laine rouge & laine noire ſont les Tulippes pour graines.

Il faut donner des noms à vos plus belles Tulippes, vous pouvez attendre ſi vous voulez que vos hazards ayent panaché nettement deux années de ſuite, afin de ne les point nommer inutilement ; mais il faut décrire vos principaux hazards parfaits pour voir l'année enſuite leur conſtance, leur progrés ou leur diminution. Auquel cas au lieu de leurs laines, il faudra y lier au pied de petits morceaux de cartes, ſur chacun deſquels il y aura un chiffre relatif à vôtre memoire, ſur lequel vous ferez leurs portraits,

Ainſi par exemple, il faudra écrire numero 1. couleur bijare, nuancée de tané brun & clair, panachée de tres beau jaune d'or par grandes pieces emportées, moyen vaſe ou grand vaſe, belle forme, haute tige ou moyenne, fond verd cerclé ou autrement, étamine de bleu enfoncé, pivots jaunes clairs, brunis par en haut, hazard de 1688. & de même des autres numeros.

Il ne faut pas manquer de faire des planches de couleurs arrangées, dont j'ay déja parlé dans les manieres de Monſieur Laure. Elles ſont tellement de conſequence que je les repeteray icy. Mettez donc par rang cinq oignons d'une même eſpece de vos couleurs, ou davantage ſelon la largeur de vos planches, & décrivez ſur

vôtre

vôtre memoire toutes les particularitez de l'eſpece. Accommodez en dix ou douze eſpeces par années, afin de ne vous point trop embarraſſer à la fois, & quand un ou deux de vos cinq oignons panacheront, vous verrez ſi le panache ſera ou pourra devenir parfait, pour conſerver tous les oignons que vous aurez de cette eſpece. Il vous ſera alors aiſé de les reconnoiſtre, en cüeillant une fleur de vos cinq oignons qui n'auront point panaché & en la portant pour la confronter à toutes les couleurs de vôtre jardin. Et ſi vous trouvez que le panache broüille, ou s'imbibe, ou que la forme ſe gaſte en panachant, ou enfin qu'il y ait d'autres deffauts eſſentiels, ôtez de voſtre jardin tous les oignons que vous y aurez de

cette méchante eſpece. A quoy bon garder des oignons où il n'y a point d'eſperance, il vaut mieux multiplier les bons que de s'accabler des méchans. Ne vous faites point de peur du ſoin & de l'équipage neceſſaires en déplantant ces couleurs arrangées pour les conſerver dans leur ordre. On met les cinq oignons de chaque eſpece dans un même cornet de papier, ſur lequel on décrit premier rang des couleurs arrangées, & ainſi deſuite, & par la relation que cet ordre a avec vôtre memoire vous connoiſſez vos plantes. Si vous n'avez pas cinq oignons de la même eſpece, décrivez toûjours ce que vous avez, & multipliez par les cahieux, le têms ameine tout.

Le choix des Tulippes que

vous reſerverez pour graine, eſt un peu d'uſage & de bon goût. L'inſtruction qu'on peut en donner eſt qu'il faut en marquer de pluſieurs eſpeces, des plus belles formes, des plus nuancées, des plus ſatinées, & ſur tout des plus bijares. Les claires y ſont auſſi neceſſaires comme les brunes, & la huiſ-lée laure d'où Monſieur Lombard a tiré ce qui eſt de beau, eſt une bijare nuancée qui n'eſt pas brune.

Vos Tulippes pour graine eſtant marquées, rompez les teſtes de toutes vos autres Tulippes, afin de les empeſcher de travailler inutilement en produiſant beaucoup de graines qu'on jetteroit. L'oignon s'employe à ſa conſervation, & à la nourriture qu'il luy auroit falu pour ſes graines.

Les Theatres de Fleurs de Tulippes ſont d'une invention tout à fait jolie. Nous en avons l'obligation à Monſieur de Valnay. Il a trouvé par là le moyen de faire voir enſemble, & commodement un amas de panachées mêlées ſuivant leurs couleurs differentes & arrangées les unes prés des autres, de maniere qu'aſſis à l'ombre & d'un ſeul coup d'œil vous vous divertiſſez la veuë de tout ce qu'un tres-grand jardin peut produire de raretez.

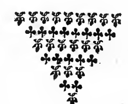
Ce Monſieur eſt extrémement de mes amis, il ne ſera pas faſché, je croy, que je communique cette invention à qui voudra s'en ſervir ; & que je publie ce qu'il m'en a dit de particulier.

Au milieu d'une ſale ſur une tres-grande table, il fait un

theatre de cinq ou ſix gradins larges de quatre & cinq pouces & élevez les uns des autres de même hauteur, il les couvre d'un tapis vert, & il cüeille ſes panachées parfaites qu'il met chacune dans une petite fiole avec de l'eau aprés les avoir entierement épanoüies. Il arrange enſuite toutes ces fioles ſur ces gradins. Il cüeille pour cela ſes Tulippes quand elles ont eſté quelques temps en fleur, s'il les coupoit trop toſt elles ne tiendroient pas épanoüis dans l'eau, elles ſe reſſerreroient inceſſamment. Pour empeſcher encore qu'elles ne ſe referment, il les met ſi toſt qu'elles ſont cüeillies dans un pot plein d'eau, de ſorte que toute la queuë y trempe juſqu'à la fleur, il les y laiſſe un jour entier. Par ce moyen

la fleur ſe ſaoule d'eau, ſe gouverne plus aiſément, & demeure étenduë & ouverte. Ces theatres bien ſervis de la main, à proportion que quelque fleur ſe dérange, font un effet extraordinairement agreable.

On peut faire de pareils theatres d'Anemones, & ſi l'on ne ſe ſoucie point des graines on en peut faire auſſi d'Oeillets & d'Oreilles d'Ours, qui auroient beaucoup plus de propreté que ceux où l'on met les pots.



CHAPITRE VII.

Du temps auquel se déplantent les oignons, leur ordre & leur conservation. Des graines & leur conservation. Du temps de les semer, & de leur culture.

LE temps de déplanter vos Tulippes est quand la tige de la fanne séche. Choisissez de beaux jours afin qu'on serre vos oignons secs, ne les laissez au Soleil en les déplantant que le moins que vous le pourrez; mais quand ils y resteront le temps qu'il faut pour en déplanter une grande pannerée, il n'y a rien à craindre.

Vos oignons levez, mettez les sur le plancher d'une chambre & les étalez, si vous les

laissiez alors en tas le feu s'y mettroit & ils periroient. Conservez toûjours les ordres de vos marques. Separez les oignons de chaque sorte, & mettez une carte écrite sur eux, la quelle vous dira quels ils sont. Un mois ou deux aprés quand ils sont bien secs il faut les éplucher & prendre garde de leur ôter la derniére peau; sur tout celle qui tient au cul de l'oignon dont le dépoüillement est mortel pour cette plante. Quand les oignons sont épluchez, mettez-les dans des paniers. J'aime mieux les paniers que les boëtes, les oignons y ont plus d'air: laissez-les en repos jusqu'au temps de les planter.

En déplantant vos belles panachées, il faut suivre le même ordre que vous avez tenu

en les plantant, & remettre dans chaque quarré de vos tiroirs l'oignon de ſon rang.

Il ne faut point lever les oignons reſervez pour graine, que le chaton qui la contient ne vous montre en s'ouvrant qu'elle eſt meure & ſéche, eſtant cüeillie, laiſſez-la une couple de mois dans ſon chaton, caſſez-le enſuite pour l'en tirer toute & la nettoyez.

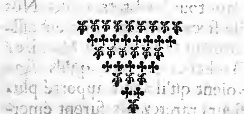
Vous ſemerez voſtre graine de Tulippe au mois de Septembre; il n'importe en quel temps de la Lune. Preparez bien une planche de terre, répandez voſtre graine deſſus la moins épaiſſe que vous le pourez, parce que vos graines, pour groſſir, doivent être au moins deux ans en terre ſans les lever. Couvrez voſtre graine ſemée d'un petit doigt de

la même terre que celle de dessous. Ces graines ayant poussé la premiere année, si tost que leur fanne sera séche, mettez un bon doigt de terre sur la planche, & les laissez-là. Aprés leur seconde feüille, si vous voyez que les oignons ayent suffisamment grossi pour ne vous point donner trop de peine par leur petitesse à les tirer de terre & à les replanter, tirez les de leur pepiniere, & les plantez par planches pour les déplanter toutes les années comme les autres, ils rapporteront fleur plus viste, que si vous les laissiez toujours dans leur pepiniere.

Ayez soin d'arroser vos graines dans les temps chauds, lors qu'elles en auront besoin, tenez les toujours nettes de mauvaises herbes, & les couvrez à

plat dans les fortes gelées.

Je ne donneray point de noms de Tulippes ; non plus que des autres fleurs ; ces sortes de listes sont des bagatelles sans aucune utilité, que de grossir des Traitez quand on ne sçait qu'y mettre. Les fleurs communiquées peuvent avoir les mêmes noms chez plusieurs ; mais les uniques s'appellent comme il plaist à chaque Curieux, & souvent les mêmes fleurs ont differens noms dans differens Jardins.



CHAPITRE I.

Des Anemones.

LEs Anemones nous sont venuës des Indes, Monsieur Bachelier grand Curieux de Fleurs les en apporta il y a environ quarante ans. Il apporta de ce même voyage le Maron qui produisit au pied de la tour du Temple ce Maronier d'Inde, le pere de tous ceux qui sont en France, & dans tous les Etats voisins. Nos illustres Curieux visitoient assidûment le jardin de Monsieur Bachelier, parce qu'ils sçavoient qu'il avoit apporté plusieurs raretez. Ils furent émerveillez de voir la fleurison des Anemones. Le merite de la

nouveauté & la vivacité de l'émail de ces fleurs ravirent. Quelques Anemones doubles qui se trouverent parmy les simples furent cause que Monsieur Bachelier voulut les augmenter pendant huit ou dix ans avant que d'en vendre ; mais l'ardeur des autres Curieux fut trop vehemente pour un terme si long, & quand l'argent ne peut rien, l'adresse est une grande ressource.

L'invention dont un de nos Curieux Conseiller au Parlement se servit, pour avoir de la graine d'Anemones, malgré les durs refus de Monsieur Bachelier est trop spirituelle pour estre tuë. Cette graine ressemble extrémement à de la bourre, elle en porte même le nom, & quand elle est tout à fait mûre, elle s'attache faci-

lement aux étoffes de laine ; ce Conseiller alla voir les fleurs de Monsieur Bachelier lorsque la graine de Anemones estoit tout à fait mure, il y alla en robbe de drap de Palais, & commanda à son Laquais de la laisser traîner. Quand ces Messieurs furent vers les Anemones, on mit la conversation sur une plante qui attachoit la veuë ailleurs & d'un tour de robbe, on effleura quelques têtes d'Anemones qui laisserent de leurs graines à l'étoffe. Le Laquais instruit reprit aussi-tôt la queuë de la robbe, la graine se cacha dans les replis, & Monsieur Bachelier qui ne se doutoit de rien ne s'apperçut de quoi que ce soit.

La multiplication en fut aisée ensuite. Cette plante foisonne en graines, & les grandes se-

mences qu'on en a fait & qu'on fait tous les jours, nous ont enfin donné ces belles Anemones extraordinaires dont je veux parler. Je laiſſe là les ſimples juſqu'à ce que je traite de la graine. Les doubles n'en portent jamais.

La facilité qu'il y a à connoiſtre les beautez de l'Anemone, & même à en élever, nous a donné beaucoup plus de Curieux de cette Fleur, que de la Tulippe. Quelques-uns ne veulent pas que ce grand nombre de Curieux d'Anemones viennent de la cauſe que je dis, & pretendent que la preference qu'ils donnent à cette fleur, lui attire plus de partiſans. J'aime & connois à fond ces deux fleurs; mais l'une a beaucoup plus de goût & de délicateſſe que l'autre.

Les grands Curieux en Anemones sont à present à M. Desgranges, Monsieur Caboud & Monsieur de Valnay dont j'ay déja parlé, Monsieur Descoteaux & Monsieur Breart Officiers du Roy, Monsieur Demauges, Monsieur le Verrier Greffier des Consuls, Monsieur Lobinois Officier de Monsieur, & Monsieur Roland. Je sçay que Monsieur le Prince & Monsieur le Marquis de Seignelay en ont plusieurs ; mais je ne sçay s'ils en sont curieux ; je suis fort seur par moy-même que feu Monsieur le Prince l'étoit beaucoup.



CHAPITRE II.

De la beauté des Anemones.

LA fanne de l'Anemone eſt ſi agreable qu'elle augmente la beauté de ſon eſpece.

Plus elle eſt friſée, plus elle eſt jolie.

Sa touffe baſſe & bien garnie fait ſeule plaiſir à voir, elle nous a rendus ſi délicats qu'elle nous fait mépriſer les grandes fannes quelques Fleurs qu'elles portent, & ſi les marcottes d'œillets s'élevoient auſſi haut que ſon dard, on ſe rebuteroit de cet amas de fannage, & la fleur s'en feroit moins ſouhaiter.

Il y a bien de la délicateſſe ſur la tige de l'Anemone ; pour eſtre belle, elle doit eſtre gran-

de à proportion de la grosseur de sa fleur & la porter sans baisser ; trop haute ou trop basse est deffectueuse, trop grosse ou trop menuë de même.

Le brillant du coloris est toûjours une qualité admirable dans les fleurs, ainsi dans les Anemones, comme dans toutes les autres, les ternes sont à mepriser, ce n'est pas à dire qu'il n'y ait à choisir que des incarnat, couleur de feu, blanches ou autres couleurs éclatantes, car il y a des bijares & des brunes merveilleuses, mais il faut qu'elles soient lustrées.

Les nuancées sont rares & precieuses.

Les veloutées sont aussi les belles.

Les panachées sont à preferer aux pures, pourvû qu'elles

ayent les autres qualitez de la beauté.

Une Anemone pour eſtre belle doit eſtre groſſe, pommée ; & il faut que la pluche faſſe le dome comme le pavot.

Sa pluche doit eſtre fort garnie de bequillons.

Les grandes feüilles doivent un peu exceder la groſſeur de la pluche, mais pas de beaucoup.

Quand ces grandes feüilles ſont pointuës ou étroites, c'eſt un grand défaut.

Les bequillons doivent auſſi eſtre arondis par le bout, les pointus ſont déſagreables.

Plus les bequillons ſont larges, plus la fleur eſt conſiderable, ſi elle n'a point d'autre défaut.

Quelque groſſeur & quelque

coloris qu'ait une Anemone dont les bequillons ſont fort étroits, elle eſt deteſtable; c'eſt ce qu'on appelle un chardon.

Le cordon doit un peu ſe faire voir, & ne point exceder les premiers bequillons, ni faire le bourlet par ſon épaiſſeur.

Quand le cordon eſt de pluſieurs couleurs differentes de ſa pluche, ou de grandes feüilles, l'Anemone en eſt plus belle.

Le cordon ne doit point du tout avoir de grain, c'eſt une illuſion que de dire qu'il y a du grain qui s'allonge en fleuriſſant, & de pretendre que ce grain muable n'eſt point la marque fatale à la plante.

Tout grain eſt une marque infaillible, que quand l'Ane-

mone a quelques années, elle ſe vuide du milieu de ſa pluche & ne conſerve plus que peu de bequillons.

Les Etrangers ne priſent pas moins leurs Anemones quand elles ont du grain, je croy que c'eſt qu'ils n'en connoiſſent pas la conſequence. Il y a tant de difference entre une Anemone à grain qui n'a que trois ou quatre ans, & une qui en a dix ou douze, que ſi elle vaut un louys dans ſon commencement, elle ne vaut pas cinq ſols ſur ſa fin.

Les Anemones dont le cordon eſt franc & ſans grain ne ſe vuident point.

Il ne faut pas juger entierement de la beauté d'une Anemone, la premiere ny la ſeconde année de ſa naiſſance ; la vigueur d'une Anemone ſi nou-

velle resserre souvent ses nuances & ses panaches, & elle embellit par la suite.

La Culotte aide à connoistre quand une Anemone doit augmenter en coloris. Ce qu'on appelle culotte est la moitié du dessous des grandes feüilles la plus proche de la queuë, qui est ordinairement de differente couleur, que le bout des grandes feüilles.

Quand la pluche est d'une seule couleur d'abord, & les grandes feüilles de deux, il y a lieu d'esperer que le même coloris de la culotte pourra monter dans les bequillons de la pluche.

Il y a des Anemones qui varient, qui sont panachées une année par grandes pieces emportées sur les grandes feüilles les bequillons bordez, une

autre année tout ſera larmoyé, & un autre année les grandes feüilles ſeront tiquetées, & les bequillons pures. Ces Anemones ſont preferables à d'autres; car par leurs mêmes oignons vous aurez des differences, comme ſi c'étoit d'autres plantes.

CHAPITRE III.

De la Terre propre aux Anemones.

NOus n'avons point eu de Curieux juſqu'à preſent qui ait pû donner aucune regle ſur la terre des Anemones. Ils ſe ſont preſque tous contentés de la terre naturelle de leurs jardins, avec les amandemens qu'ils ont jugez neceſſaires; ou ceux qui ont crû

raffiner en faiſant rapporter de nouvelles terres, ſe ſont trouvez ſi peu ſatisfaits de leurs experiences qu'ils ne s'en ſont pas vantez.

Il y a des terres plus heureuſes les unes que les autres pour cette plante ; mais il faut toûjours les aider un peu. Il n'y a point dans ce climat de terre naturelle avec toutes les diſpoſitions neceſſaires à l'Anemone.

On ſçait generalement que l'Anemone veut une terre legere, mais on ſçait generalement que l'Anemone eſt gourmande, il luy faut de la nourriture, le ſable neanmoins luy plaiſt fort. Il faut donc le fortifier par des terres & des terrots convenables, & avec des quantités experimentées.

Tous les terrots chauds & gras

gras sont tres dommageables à l'Anemone. On pousse la plûpart des plantes par ces sortes de terrots, on a voulu essayer à pousser celles-cy de même, & l'on a tout gasté. La poudrette aussi bien que le fumier de pigeon y sont pestilencieux.

Il ne faut que de tres-legers engraissemens avec du terrot de fumier de cheval pourri de deux ou trois années, ou avec du terrot des herbes qu'on arrache dans les Jardins, des feüilles d'arbres, des gousses vertes de feves & de poix. Tout cela reduit en terrot fait merveille. Les raclures d'allées bien consommées s'y peuvent mêler, & fort à propos.

Je compose ma terre d'Anemones avec cinq hostées de sable, trois hostées de terre franche & 4. à 5. hostées de terrot.

Je mêle toute cette terre composée au commencement d'une Automne, pour ne m'en servir que l'année ensuite au même temps.

Le long de cette année, je le fais passer quinze ou vingt fois par la claye, & quand je la dois mettre dans ma planche je la fais passer au crible de fer d'archal.

Ne vous contentez pas de mettre seulement cette terre composée dans vos planches. Si le fond de la terre de vostre Jardin n'est pas sablonneux & leger ; car s'il estoit de terre forte ou glaise, outre qu'il retiendroit trop les pluyes d'Automne qui gastent fort les Anemones, les chaleurs du Printemps attireroient une vapeur trop grossiere qui nuiroit à la racine de vos Ane-

mones. Par conſequent ſi vôtre fond eſt de terre forte, faites creuſer vos planches d'un pied & demy, & rempliſſez-en la moitié de terre ſablonneuſe, & l'autre moitié de vôtre terre compoſée pour les Anemones.

Si vous faiſiez jetter au fond du creux de vos planches, de tres-gros platras recouverts de trippes de fagot, vous en feriez beaucoup mieux ; & enfin l'égout eſt tres-neceſſaire aux terres où l'on plante des Anemones.

Il faut tous les ans de nouvelle terre à ces plantes, elles s'y plaiſent mieux que dans celles qui y ont déja ſervy.

Que les Curieux de l'Iſle en Flandres ne diſent plus qu'ils ne peuvent faire fleurir d'Anemones chez eux, & que leur

terre n'y eſt pas propre, qu'ils en compoſent à ma maniere, & qu'ils obſervent tout ce que je dis, ils verront que l'Art ſurmonte toutes les difficultez de la Nature.

CHAPITRE IV.

Du temps & de la maniere de planter des Anemones.

LE temps de planter les Anemones eſt de prévoyance. Il faut juger à peu prés ſi l'Automne ſera pluvieuſe ou ſéche.

Heureux celui qui tire juſte. Si l'Automne eſt pluvieuſe, plantez à la my-Octobre, ſi elle eſt ſéche, plantez à la my-Septembre, à moins que vos terres de fond de jardin ou chaudes comme les ſables, ou

froides comme les terres fortes, ne vous fassent juger d'avancer ou de reculer ; il faut toûjours planter quinze jours plus tard qu'ailleurs, dans les terres sablonneuses l'Anemone y avance trop.

Pour ne point repeter ennuyeusement les mêmes choses, lisez le commencement du Chapitre de la maniere de planter les Tulippes, vous y trouverez les mêmes façons, que je fais aux Anemones, tant pour dresser les planches pour leurs mesures, que pour l'arrangement des oignons sur terre.

Les Anemones ne doivent point estre mises en terre plus avant de trois bons doigts, il faut faire leurs places avec la main dans la terre en forme de déplantoir crainte de rom-

pre leurs pattes, & prendre toûjours garde qu'elles ne se trouvent à l'endroit des traits croisez.

Pour regarnir vos planches aux places des oignons qui pourrissent, plantez plusieurs oignons dans plusieurs pots, un oignon seulement dans chaque pot. L'Anemone sort de terre trois semaines aprés y avoir esté mise, vous voyez bien alors où il vous en manquera, ne vous impatientez point pour gratter jusqu'à l'oignon, & voir s'il est pourri ou paresseux; attendez plûtost un grand mois; car en grattant quand l'oignon se trouve bon on casse des poussans qui souvent le font perir. Mais enfin quand il n'y a plus d'esperance, ôtez vos oignons pourris de leurs places, & regarnissez vos planches de

ceux de vos oignons qui ſont dans vos pots qui auront pouſſé ; car s'ils n'avoient pas pouſſé, ils pourroient bien être pourris comme ceux des planches.

Il ne faut pas manquer de décrire les Anemones, comme les Tulippes. Voyez à ce même Chapitre, ce que j'en ay dit.

CHAPITRE V.

Gouvernement des Anemones depuis qu'elles ſont en terre juſqu'à la fleur.

IL ſemble en cette plante encore plus qu'en toute autre que la délicateſſe ſoit annexée à la beauté. Plus vos Anemones ſont belles, plus elles ont beſoin de ſoins ; elles veulent eſtre arroſées en l'Au-

tomne lorſqu'il y a de la ſechereſſe, & on leur fait grand plaiſir de les couvrir de toiles cirées quand il pleut trop.

Il ne faut pas ſe preſſer de les couvrir de paillaſſons aux premieres gelées, elles en valent mieux d'eſtre un peu endurcies au froid ; mais dans les fortes gelées, couvrez fortement par deſſus vos paillaſſons avec du fumier éteint, & ſelon que la rigueur de l'Hyver redouble, redoublez voſtre couverture, vous pouvez manquer en couvrant peu, & vous ne ſçauriez trop couvrir.

Qu'on ne neglige pas de découvrir, & de donner de l'air à vos Anemones, quand le temps eſt adouci, & que la gelée eſt paſſée : mais de crainte d'eſtre ſurpris, recouvrez tous les ſoirs.

Si le froid recommence, recommancez vos couvertures, & toûjours couvrant & découvrant, attrapez la fin des gelées. Ne laissez pas dans le milieu de la Lune, lorsque le temps clair vous promet encore quelques gelées blanches, de couvrir la nuit avec des paillassons seulement.

Pour la propreté de vos planches, & même pour conserver les fannes de vos Anemones, nettoyez les feüilles pourries, & si elles tiennent au pied, coupez les avec l'ongle, ne souffrez que des feüilles vertes.

Si tost que les bons boutons commencent au Printems à venir à vos Anemones, car les boutons prematurés avortent ordinairement; arrosez au milieu ou à la fin de Février, &

couvrez les soirs, & recommancez vos arrosemens au bout de trois ou de quatre jours, selon la secheresse ou l'humidité de la saison. Voyez-en les raisons generales au pareil Chapitre des Tulippes; mais outre cela les Anemones demandent beaucoup plus d'eau, & souvent même dans le temps de leur production.

On leur donne l'eau telle qu'elle vient du puits, c'est à dire sans estre reposée, ny échauffée au Soleil.

Lorsque vos planches sont en pleine fleur, si l'ardeur du Soleil est extrême, abriez les, ôtez leur par jour trois ou quatre heures du grand chaud, elles en dureront bien plus long-temps.

Vous avez veu dans le Traité des Tulippes, ce que j'ay

recommandé pour les remarques au temps de la fleur, imitez-le, & si l'on vous a donné des Anemones sans vous en faire les portraits, ne manquez pas de les décrire, afin de pouvoir l'année d'aprés arranger vos couleurs, ou plûtost les disperser pour rendre vostre planche plus agreable par la varieté. La claire donne du lustre à la brune, & la brune augmente le brillant de la claire. De plus il seroit mal-plaisant si vous plantiez au hazard qu'il se trouvast sept ou huit Anemones blanches les unes prés des autres, & de même sept ou huit violettes & sept ou huit rouges. Décrivez donc vos fleurs pour les placer avec jugement.

CHAPITRE VI.

Du temps auquel se déplantent les Anemones, leur ordre & leur conservation.

C'Eſt le Soleil qui regle le temps auquel on doit déplanter les Anemones. Il y a eu des années auſquelles elles ont eſté déplantées un grand mois plûtoſt que dans d'autres; mais la marque ſûre eſt quand la fanne jaunit pour ſécher. Il ne faut pas la laiſſer ſécher entierement quand la plante n'a plus de ſéve, elle s'échauffe dans la terre & eſt ſujette à pourrir par la moindre humidité.

Je vous recommande de ſuivre toûjours en déplantant l'ordre de vos memoires, & de bien reconnoiſtre vos plantes,

Laiſſez-les ſécher dans une chambre à l'air avant que de les ſerrer dans leurs boëttes. Ne les mettez pas pour cela en lieu trop chaud, elles en ſont mieux de ſécher lentement.

Epluchez les enſuite en leur ôtant tout le pourri & ce qui n'eſt pas de l'oignon vif; car il y a ſouvent au bout de l'Anemone ou vers le cœur, une certaine quantité de l'oignon qui eſt ſpongieuſe, qui ſe rétraiſſit en ſechant, & qui aide beaucoup à la pourriture l'année d'aprés quand elle n'eſt pas bien oſtée; c'eſt pourquoy ne craignez point en nettoyant de couper juſqu'au vif.

L'oignon d'Anemone ſe garde bien une année ou deux ſans eſtre planté, il en fait même plus groſſe fleur, & com-

me il y a des années pourriſſantes, & que malgré tous les ſoins les grandes gelées en font beaucoup perir, reſervez toûjours au cabinet dequoy vous remonter ; la precaution eſt de conſequence en cette rencontre, & j'ay veu de tres-grands Curieux déſolés, faute d'en avoir eu.

CHAPITRE VII.

Des graines, du temps de les ſemer, & le leur Culture.

LEs Anemones doubles ne portant point de graînes, nous n'avons que celles des ſimples à cultiver. Une certaine vertu particuliere dans une graine plûtoſt que dans un million d'autres jointe à une diſpoſition de la terre neceſſaire

pour la duplicité réüssit heureusement ; ou pour remonter plus haut que les causes secondes, cette bonté infinie du souverain Estre qui songe à tout, jusqu'à nos plaisirs innocens, fait produire quelques Anemones doubles parmy un tres-grand nombre de simples.

Il n'est pas inutile à la fleurison des Anemones simples de marquer les fleurs qui ont un tres-grand vase, une bonne forme dans les feüilles, des couleurs éclatantes ou bijares, & un coloris lustré, satiné, ou velouté. C'est de celles-là qu'il faut prendre la graine pour en faire vos semences, & qu'il y a plus de sujet d'esperer d'heureuses productions que des blanches, des pointuës & des couleurs ternes. On ne doit cueillir cette graine que quand

elle quitte la teste de la tige, & qu'elle est preste à s'envoler ou à tomber ; car alors elle est mûre. On la met dans une boëtte & on la conserve séchement jusqu'au mois d'Aoust pour la semer.

La façon de cette semence est à remarquer, & faute de la bien pratiquer les graines pourront être perduës.

On ne doit semer cette graine que sur une terre bien preparée. Si vôtre terre est forte, répandez dessus beaucoup de terrot de fumier de cheval tres-pourri. Si vôtre terre est legere & sablonneuse, meslez avec vôtre terrot autant de terre franche bien déliée & mûrie. Couvrez de quatre bons doigts de haut de vôtre amandement la terre que vous voulez semer, donnez aprés un

petit labour de côté pour mêler vôtre amandement avec la terre du Jardin, puis avec la fourche à fumier remeslez ensemble & vôtre terre & vôtre amandement, de sorte que cela s'enfonce environ parmy quatre bons doigts de vôtre terre. Unissez bien le tout au rateau & ne vous contentez pas de cela; car la dent du rateau qui fait son creux nuiroit à la semence; mais prenez une baguette bien unie, & la passant legerement sur la terre, abattez toutes les hauteurs, & remplissez les creux.

La graine d'Anemones, autrement la bourre d'Anemones se tient tellement ensemble qu'il faut la separer. Mettez dans un seau ce que vous avez envie d'en semer, & jettez dessus du sable fort sec ou

de la terre fort déliée, maniez & remaniez vos graines jusqu'à ce qu'elles soient entierement disjointes, autrement elles s'étoufferoient en grossissant, si elles se tenoient ensemble.

Semez-les fort claires ; & quand vous en aurez couvert vostre terre environ une toise de long, crainte que le vent ne la bouleverse, sus-poudrez la de terre & terrot mêlez ensemble, & ne la couvrez d'abord qu'à demy pour l'arrester seulement, & recommancez à la semer comme vous avez fait d'abord.

Quand vos semences sont toutes répanduës & à demy couvertes, recommancez à les sus-poudrer encore avec la même terre & terrot jusqu'à ce qu'elles soient couvertes entierement, & que toute cette

premiere & feconde couvertures n'aillent qu'à l'épaiſſeur environ d'un petit doigt.

Uniſſez aprés cela vôtre terre avec vôtre baguette, couvrez la de grande paille de la ſimple épaiſſeur d'une paille ou deux ſeulement; car le Soleil tuë cette graine, tant elle eſt délicatte. Jettez quelques petites baguettes ſur vôtre paille pour empeſcher que le vent ne l'enleve, & arroſez legérement par deſſus vôtre paille, jettant ailleurs le fond de l'arroſoir, ſi toſt qu'il ne verſe plus trés délié, de peur qu'il ne faſſe des creux qui enterreroient trop la graine. Ce premier arroſement doit eſtre grand de cinq à ſix arroſoirs, pour une toiſe de platte bande de trois pieds de large. Continuez à arroſer bien moins

pourtant de 5 ou 6 jours en 5 ou 6. jours quand il ne pleut point, laiſſez vôtre paille quelques quinze ou dix-huit jours, vôtre graine germe deſſous.

Quand vous ne verriez pas vôtre graine germée, car quelquefois elle ne leve qu'au bout de cinq ou ſix ſemaines, ne laiſſez pas d'ôter vôtre paille au bout de quinze ou dix-huit jours, & prenez garde que vôtre terre ne ſéche point, mais auſſi reglez vous ; car ſi vous l'arroſiez trop, la graine pourroit pourrir.

Vous devez faire cette ſemence, comme je vous ay dit, au mois d'Aouſt, & ſi toutes vos meſures ſont bien priſes, & que vous vous gouverniez à propos, ainſi que je l'enſeigne, pluſieurs de vos graines fleuriront dés Mars & Avril enſuite.

Nettoyez ſoigneuſement vos planches de toutes méchantes herbes, elles étouffent les graines dans leur naiſſance, & les déracinent quand on les enleve trop fortes.

Couvrez bien vos planches de graine, pendant les gelées, & les découvrez au temps doux.

Continuez vos nettoyemens, & vos arroſemens le Printemps enſuitte ; & lorſque vos graines qui ſont devenuës des poix ou petits oignons veulent ſécher leurs fannes, déplantez les avec grande patience, ou jettez la terre de leurs planches juſqu'au deſſous des poix dans un crible tres fin de fil d'archal, toute la terre paſſe & les poix demeurent, mettez les ſécher tout d'un coup en lieu tres-ſec avec leurs fannes & leurs racines, en les frottant entre les

mains quand elles ſont ſéches. Ces fannes & ces racines s'en vont en pouſſiere, les poix demeurent nets, vous les replantez par planches l'Automne ſuivant, & lorſqu'ils fleuriſſent, vous parcourez vos planches pour trouver ce qu'il peut y avoir de doubles que vous décrivez quand elles en valent la peine, & que vous devez conſerver avec grand ſoin, parce que ce ſont des eſpeces uniques que perſonne ne ſçauroit avoir ſans vôtre conſentement. Les belles fleurs uniques ſont bien d'un plus grand prix que celles qui ſont d'une même beauté, & qui ſont communiquées.

CHAPITRE I.

De l'Oeillet.

CEux qui ont déja écrit de l'Oeillet ne nous parlent point de son origine. Si elle n'est pas Françoise, du moins y a-t'il long-temps que cette agreable fleur est en ce païs-cy; mais il n'y a pas douze ou quinze ans qu'on y voit des Oeillets aussi extraordinaires en grosseur & en beauté que ceux qui y sont à present. Je n'en juge pas par les Anciens qui nous restent, le temps diminuë tout, j'en juge par les descriptions, & par les Peintures qui ne nous rapportent rien d'égal à ce que nous avons.

Cette fleur est asûrement

merveilleuſe. Monſieur Morin n'y a pas penſé quand il lui a fait diſputer le prix avec la Roſe ; J'y vois ſi peu de comparaiſon, que ſi la regle generale ne deffendoit de diſputer des goûts, je blâmerois le ſien.

Monſieur Morin & Monſieur Charpentier, Lieutenant General de Compiegne ont écrit de l'Oeillet, je n'en écris pas aprés eux, parce qu'ils n'on ont pas dit aſſez ; au contraire j'en parle ſeulement pour montrer que la culture de cette fleur n'eſt point une choſe ſi penible que ces Auteurs l'ont faite. Il ſemble à voir la groſſeur de leurs Traitez, & leurs longues diſſertations ſur la moindre regle qui ſouvent eſt inutile, qu'il faille une étude d'application gênante pour le gouvernement de l'Oeillet. Rien moins que cela

cela, l'experience nous met au dessus de tous leurs travaux, & l'on gouverne à present avec plus de facilité deux ou trois cens pots d'Oeillets, qu'on n'en gouvernoit, selon eux, une trentaine. Les plus riches Curieux de Paris en Oeillets, sont Monsieur Descoteaux, Monsieur de Valnay, Monsieur Breard & Monsieur Caboud.

CHAPITRE II.

Qualitez que doivent avoir les beaux Oeillets.

ON pardonnoit autrefois aux petits Oeillets pourveu qu'ils eussent la finesse, & on souffroit les gros quoiqu'ils fussent broüillez. Le bon goût blâme ces manieres, il faut s'attacher à la beauté des fleurs,

& mépriſer leurs deffauts.

Un Oeillet doit eſtre large & avoir au moins huit à neuf pouces de tour. Les tres-beaux en ont quatorze & quinze.

Il faut qu'il ſoit garni de beaucoup de feüilles. Il y a des Oeillets larges avec vingt ou trente feüilles ſeulement, je n'en fais point de cas.

L'Oeillet eſt beaucoup plus beau quand il pomme en forme de houppe, que lorſqu'il eſt plat.

Quand ſon blanc eſt tres-brouillé de moucheture il eſt inſupportable; plus il eſt net, plus il eſt beau. On doit ſouhaitter qu'il n'y ait point du tout de moucheture; mais y ayant tres-peu d'eſpeces de cette qualité, on eſt contraint de tolerer quelque legere imperfection, en faveur de plu-

ſieurs beautez.

L'Oeillet beaucoup dentelé eſt fort imparfait. Toute figure pointuë au bout de la feuille des fleurs eſt déteſtable, & gaſte la forme auſſi bien en Tulippes, en Anemones, qu'en Oeillets.

Il eſt fort difficile d'avoir des Oeillets de la groſſeur dont nous les ſouhaittons, ſans qu'ils crévent ; s'ils ne crévoient pas, ils en ſeroient plus beaux, étant auſſi gros ; mais en ayant beſoin en differens uſages, on peut laiſſer beaucoup de boutons & pluſieurs dards ſur les tres-gros, dont on veut faire preſent aux Dames. Ils en viennent un peu moins larges, & ne crévent pas tant, quelquefois point du tout, pourveu qu'on leur aide. A l'égard des Oeillets qu'on deſtine au theatre,

on doit les pouſſer à tout ce qu'ils ſont capables de produire, parce que le carton avec lequel on releve les feüilles qui tombent à travers les fentes de la caſſe, y remedie fort juſte, & remet la fleur dans ſon état naturel.

Un Oeillet accommodé & refendu en eſt plus agréable, c'eſt une vieille erreur dont on eſt revenu, de préferer un petit Oeillet qui s'arrange tout ſeul à un tres-gros qui demande la main; les feüilles de cette fleur ſe diſpoſent mal quelquefois, ou ſe colent par la roſée, il faut bien les ajuſter. On doit toûjours arranger les choſes le mieux qu'elles peuvent eſtre. Auſſi ne faut-il point les outrer, & étriper une fleur en l'élargiſſant, ce ſeroit luy prêter une beauté pour l'enlaidir.

Plus la fleur eſt mêlée également de panache & de couleur, plus elle eſt belle.

Les gros panaches par quart ou moitié de feüilles ſont plus beaux que les petites pieces.

Quand le panache eſt bien tranché & point imbibé, c'eſt toûjours le mieux.

Les pieces de panaches bien emportées qui s'étendent depuis leur racine juſqu'à l'extrémité des feüilles de l'Oeillet, ont plus d'agrément que les pieces de panache ſans naiſſance, qu'on appelle en Tulippes, *à yeux* ou *à iſle*, & qui ſont les plus recherchées en cette fleur.

Regle preſque contraire dans les deux fleurs, qui neanmoins a ſa raiſon, à cauſe de la largeur de la feüille de la Tulippe, qui eſt bien differente de celle de

l'Oeillet. Lorſque toutes les pieces de panaches d'une Tulippe prennent de ſon fond, elles font une égalité fade de diſpoſition. Le contraſte des pieces à yeux ou à iſle enrichit bien mieux le panaché ſur une large feuille étenduë. L'Oeillet n'en a point beſoin; ſon panache prend toûjours differemment dans toutes ſes feuilles, le blanc domine à l'une; & à l'autre la couleur, outre que les feuilles ſe cachent les unes & les autres, & que le panache ſe voit inégalement, ce qui ſuffit pour cette varieté de diſpoſition que la beauté du deſſein demande.

Je ne parle point des qualitez de cet Oeillet qu'on nomme *le nouveau monde*. C'eſt une production extraordinaire de la nature qui merite plûtoſt le nom

de monſtre que d'Oeillet. C'eſt un Oeillet, ſi on le veut, qui ſans ceſſe pouſſe une vingtaine de boutons étrognognez arrangez en rond, qui demande qu'on luy arrache le vert qui couvre ces boutons, pour pouvoir pouſſer ſes feuilles ſans ordre & ſans diſpoſition, & qui rabaiſſe mollement ſes premieres feuilles ſur ſon dard beaucoup plus qu'un pavot. Quand on l'a long-temps arrangé ſur un carton, ſa groſſeur ſurprend ceux qui croïent que c'eſt un Oeillet comme un autre; car s'ils ſçavoient que c'eſt vingt boutons, & par conſequent vingt Oeillets enſemble, ils ſeroient ſurpris de le voir ſi petit; il eſt fort brouillé & peu eſtimé des connoiſſeurs.

CHAPITRE III.

De la terre propre à l'Oeillet.

C'EST un amuſement de faire differente terre pour des Oeillets de differentes couleurs. Je ne fais qu'une même terre pour tous mes Oeillets. On peut ſuivre mes regles aprés leurs experiences. Il n'y a jamais eu de plus gros Oeillets & de toutes couleurs que les miens.

Je mets ſur trois pannerées de terre frâche trois pannerées de terrot de fumier de cheval & deux pannerées de terrot de fumier de vache. L'Oeillet veut une terre fraiche, nourriſſante & mediocrement legere, la mienne luy convient parfaitement; un peu de ſable noir pourroit

pourroit n'y pas nuire, mais je n'y en mets point, & je ne m'en trouve pas mal.

Il faut toûjours préparer ſes terres un an avant que de s'en ſervir, les paſſer fort ſouvent à la claye, au crible de fer délié quand on veut empotter.

Si je repete certaines choſes, c'eſt qu'elles ſont tout-à-fait de conſequence.

CHAPITRE IV.

De la maniere d'empotter l'Oillet.

POUR garder un ordre en parlant de la culture de l'Oeillet; je préſuppoſe qu'on commence par planter des marcottes en Automne, & delà j'en ſuivray toutes les façons

jusques aux semences.

Les pots les plus convenables à cette plante doivent avoir environ cinq pouces & demy de haut, & sept pouces de large de diametre par le haut.

Avant que d'empotter vos marcottes, mettez au fond du pot un bon doigt d'épais de pur terrot de fumier de cheval, il aide à égoûter l'eau, & bouche moins les trous du pot que la terre.

Regardez si la tige de vôtre marcotte demande que vous la mettiez bien avant en terre ou tres-peu ; mais disposez vôtre terre dedans vôtre pot, de maniere qu'elle fasse une petite butte au milieu sur laquelle vous arrangez les racines de vôtre marcotte, recouvrez-les, & quand vôtre pot

eſt plein de terre, enfoncez-la un peu ſans trop fouler ni incommoder vos racines, rempliſſez toûjours le pot & faites que vôtre marcotte demeure enterrée, de ſorte qu'il y ait de l'eſpace entre la terre & les premieres fannes, une marcotte trop enterrée eſt ſujette à la pourriture.

Mettez enſuite environ demi doigt de terrot de fumier de cheval ſur vôtre pot pour aider les arroſemens à penetrer plus également, & pour empêcher la chaleur de durcir & de fendre le deſſus de la terre du pot.

Si vous craignez que vôtre marcotte ſoit ébranlée ou par ſa hauteur, ou pour n'avoir pû l'enterrer avant, arrêtez-la par deux ou trois bâtons croiſez. Quand les arroſemens ou les

pluyes auront affermi la terre, vous ôterez vos bâtons.

Arrosez d'abord vôtre marcotte à fond, mettez-là à l'ombre environ une quinzaine de jours, pendant lesquels vous l'arroserez peu & souvent.

Si vous n'avez pas envie d'empotter vos marcottes à demeurer dans les mêmes pots, où ils doivent fleurir l'Esté suivant, soit parce que vous n'auriez pas alors assez de pots vuides remplis de vos marcottes, soit qu'ayant moins de pots, vous croïez les faire transporter plus aisément dans la serre pendant les gelées, & les rapporter de même à leur place, ce qui quelquefois arrive assez souvent d'une saison à l'autre. Empottez-les dans de petits pots qui ont quelques trois pouces & demy de haut,

& de largeur à proportion, ou mettez vos marcottes comme en pepiniere, plusieurs dans un pot, ou dans de petites quaisses de la hauteur d'un travers d'une douve étroite.

Je redis à chaque fleur d'avoir beaucoup d'exactitude pour les listes. C'est un des grands plaisirs des fleurs que de les connoître à toute heure.

CHAPITRE V.

Du gouvernement de l'Oeillet jusqu'au Printemps.

OSTEZ vos pots de l'ombre, quand ils y auront esté quinze jours, mettez les en grand air au Soleil levant, si vôtre jardin le permet, c'est sa situation la plus favorable. Si vôtre jardin ne peut vous

donner cette place sans incommodité, mettez-les ailleurs ; mais que ce soit en un endroit où ils n'ayent le Soleil qu'environ le tiers du jour. Ils seroient mal en plein midy.

Vous conserverez beaucoup mieux vos Oeillets sur des ais élevez par des treteaux qu'à la platte terre, les pluyes d'automne s'écoulent plus aisément, les vers n'entrent point dans les pots, ils ont plus d'air, pourrissent moins, & fleurissent mieux.

Quand les dernieres pluyes d'Automne viennent sur la fin de Novembre & en Decembre, il seroit fort bon que vos Oeillets fussent couverts ; car outre les pluyes froides, les grêles & les neiges les pourrissent extrémement.

Vous pouvez les mettre à

l'entrée de vos ſerres ou leur faire quelques petites couvertures d'ais ou de toile cirée & les arroſer depuis ce temps juqu'au Printemps quand ils en ont fort beſoin. Trop d'eau alors peut aider à la pourriture ou faire monter à dard vos marcottes. Elles ſouffrent aiſément la ſoif en Automne & en Hyver.

On n'arroſe jamais ſes Oeillets que d'eau qui ait eſté repoſée & échauffée par le Soleil. L'eau trop froide leur nuit, neanmoins l'eau de puits fraîchement tirée, qui eſt chaude en Hyver, leur eſt bonne quand ils ſont enfermez dans la ſerre.

Il faut les y mettre quand il géle bien fort, les grands froids les font mourir, ſauvez les en abſolument, & ſi vous n'avez

pas de ſerre, mettez-les en quelque chambre bien cloſe ou au pis aller à la cave, ſi elle n'eſt point humide. L'eſprit doit faire inventer des moyens ſelon la diſpoſition des lieux.

Accouſtumez peu à peu vos marcottes au Soleil quand vous les ſortez de la terre aprés les gelées ; trop de Soleil tout d'un coup tuëroit les foibles qui reviennent en les ménageant.

Quand ils ont repris vigueur, remettez en grands pots ceux qui ſont en petits & en pepiniere, & les poſez à la même place où ils eſtoient avant les pluyes froides.

Arrachez adroitement toutes les feüilles pourries ſi elles quittent d'elle-mêmes, coupez-les ſi elles reſiſtent. Tenez toujours vos plantes propres.

CHAPITRE V.

Gouvernement des Oeillets au Printemps & en Esté.

A Proportion que vos marcottes se fortifient, il faut les arroser plus fortement.

Plus il fait chaud, plus il leur faut donner à boire.

Quand le dard ou montant, (c'est la même chose) commence à monter, & que l'œillet va travailler à ses fleurs; c'est alors qu'il faut le visiter soigneusement pour prendre garde à tous ses besoins.

Ne luy menagez point l'eau, une plante ne travaille point utilement dans la sécheresse.

Prenez bien vostre temps

dans quelques jours fort chauds pour arroſer vos œillets avec de l'eau dans laquelle vous aurez mis détremper de la fiente de vache. Cet arroſement frais & gras leur fait un bien indicible quand ils commencent à pouſſer le dard, & leur ſert juſqu'à la fleuriſon, à moins qu'un chaud exceſſif ne vous permit de donner un pareil arroſement quand le bouton groſſit, ce qui feroit encore merveille.

Caſſez ou coupez à un nœud prés du pied les marcottes qui montent.

Ne laiſſez qu'un dard aux pots dont vous voulez avoir de beaux œillets.

Mettez à ce dard une baguette de noiſetier ou coudre, de poirier ou autre bois point pliant. Il faut éguiſer la ba-

guette par le bout qui entre dans la terre, elle en incommode moins les racines. Piqués-la à deux ou trois doigts du pied, il n'en sera pas si tost ébranlé.

Liez vôtre dard à vôtre baguette, & à chaque nœud du dard, crainte qu'il ne casse en poussant; & pour ne vous pas tant assujettir, ne commencez à le lier que lorsqu'il est un peu grand.

Si vôtre pot a trop de marcottes, & que vous jugiez qu'en luy ôtant les petites, vous ne ferez pas monter les autres, vous luy ferez plaisir de le décharger, & ses fleurs en seront considerablement plus belles.

A moins qu'un œillet ne soit d'une nature extraordinaire pour trop crever, il suffit

de laisser trois boutons sur le dard. Il faut arrêter les autres dardilles dés qu'elles naissent.

Si vôtre œillet peut souffrir même que vous ne luy laissiez qu'un bouton, & que cela contribuë à la plus grande beauté de sa fleur, faites-le. La premiere fleur estant toûjours la plus large, elle est l'unique esperance du Curieux, il neglige le reste.

C'est à l'égard des pots que l'on destine au theatre que je parle ainsi, on n'en sçauroit trop pousser la fleur. Pour les autres ; laissez leur plus d'un dard, mais jamais plus de trois ou quatre fleurs sur chaque dard.

Ostez avec exactitude les boutons qui viennent autour des boutons que vous souhai-

tés qui fleuriſſent, ils ſe mangent les uns & les autres. Il leur faut de la diſtance pour profiter.

On peut aider quelques boutons à fleurir, il y en a qui groſſiſſent en forme de culs d'artichaux, courts & gros ſeulement prés du bout de la queuë ou dardille, & menus de la pointe, il faut lier ceux-la avec du fil, ils ſe rempliſſent du bout & s'alongent mieux.

Tout œillet qui menace de crever doit eſtre lié. Ce n'eſt pas que la ligature l'en empeſche toûjours, mais il en creve moins, quelquefois point.

Le ſecours d'ouvrir un peu le bout de la caſſe de tous les coſtez eſt trés-bon.

Lorſque vous avez une belle eſperance d'un tres-gros bouton, & que vous craignez par

le long-temps qu'il luy faut pour fleurir entierement, que le Soleil ne le brûle, ou que les pluyes ne le pourrissent, couvrez sa fleur avec le dessus d'une boëtte ordinaire à confiture, sur le bord de laquelle vous faites un trou avec un fer rouge, vous passez ce dessus de boëte par le haut de la baguette à laquelle le dard est lié & avec un petit coin de bois que vous fichez dans le trou du dessus de boette, vous l'arrestez contre la baguette juste sur vôtre fleur qui ainsi en est couverte. Il n'y a que vos tres-gros & tres-beaux boutons qui meritent ce soin, sans lequel plusieurs fleurs sont gastées avant que de fleurir.

A mesure que vos Oeillets fleurissent beaux, arrangez-en

la fleur en la peignant ou refendant, mettez-y le carton si elle en a besoin, & placez son pot sur vôtre theatre. On n'y doit jamais mettre un Oeillet sans l'avoir accommodé. Il y a de la difference d'un qui est ajusté à un qui ne l'est pas, comme du blanc au noir.

Arrangez-bien vos Fleurs suivant leurs couleurs, un mélange entendu est un grand agrément.

Il faut arroser les pots qui sont sur le theatre un peu plus souvent que s'ils étoient à leur place ordinaire, mais plus legerement. L'eau conserve plus long-temps la Fleur.

Rendez-vous difficile au triage d'œillets quand ils sont fleuris. Cassez les moindres, restraignez-vous plustost à beaucoup moins d'especes, &

qu'elles ſoient toutes belles, plûtoſt que d'avoir le foible de certains Curieux qui veulent triompher par la quantité, fut-elle à demy deteſtable.

CHAPITRE VI.

Des Marcottes.

L'Exemple le plus ordinaire pour marcotter l'œillet eſt quand il ſort de ſa Fleur, les tiges des marcottes ſont mures, & vous ne craignez point de nuire à la Fleur.

Rien n'eſt de plus aiſé que la maniere de marcotter. Il n'y a qu'à fendre la moitié de la tige de la marcotte prés & au deſſous d'un nœud, & pouſſer la fente une ligne ou deux au deſſus du nœud, puis vous coupez

coupez juſte au milieu du nœud la moitié qui ne tient plus au pied qu'on nomme le Talon, & auquel la racine vient aprés avoir couché vôtre marcotte dans ſon pot garni de terre preparée pour les marcottes & avoir fiché en terre au deſſus de la fente, en tirant vers le pied un petit crochet de bois qui tient enfoncée la tige de la marcotte ; de ſorte que ſon talon ou coupure ſoit tout à fait couvert de terre. Il faut que le crochet ſoit bien enfoncé, qu'il faſſe relever la marcotte, & que ſon talon ſe trouve ſitué tout droit.

La terre propre à faire les marcottes doit eſtre fort legere, les racines y viennent mieux.

Je prends pour cela la terre

des pots des œillets que j'ay caſſez, j'arrache & jette les pieds, & je mêle encore autant de terrot de fumier de cheval avec cette terre, cela fait merveille.

Quand les tiges des œillets ſont trop longues pour eſtre marcottées dans leur pot, ou trop hautes pour s'abbaiſſer ſans ſe rompre, on les fait paſſer à travers un petit entonnoir de fer blanc ſoûtenu d'un baton. On remplit cet entonnoir de terre, les marcottes y reuſſiſſent fort bien. Deux ou trois marcottes viennent aiſément dans un ſeul de ces petits entonnoirs, quoy qu'ils ne tiennent pas plus de terre que la coquille d'un œuf en tiendroit.

Arroſez bien vos marcottes ſi toſt qu'elles ſont faites laiſ-

ſez-les trois ou quatre jours à l'ombre pour s'affermir ſeulement, mettez-les aprés à leur place ordinaire, & ayez grand ſoin que leur terre ne ſéche que rarement.

Six ſemaines aprés que vos marcottes ont eſté faites, elles ont racines.

Levez-les par un beau temps en les coupant d'abord prés du pied, pour avoir plus de liberté de recouper tout vis à vis du talon la moitié qui tenoit à ce pied; vous aurez fait alors toutes les façons qui ſont à faire aux marcottes d'œillets, & vous recommancerez leur culture d'année en année par ce que j'ay dit au Chapitre de la maniere d'empotter, & ſuivrez le reſte.

Si vos marcottes n'étoient pas bien enracinées au bout de

ſix ſemaines, attendez plus long-temps à le lever, il y a certains pots & de certaines conjonctures de ſaiſons qui retardent quelquefois. Si vous craignez que quelque pottée de conſequence ne prenne pas bien racine ſans un grand ſecours, il n'y en a point de meilleur que de la mettre ſur couche, & la couvrir d'une cloche de verre, quelquefois cela réuſſit.

CHAPITRE VII.

De la graine de l'Oeillet, & de ſon plan.

NOus avons bien de la peine à avoir de la graine des beaux œillets, il ſemble que la Nature épuiſe ſa vertu dans la fleur, cependant

quand on a beaucoup d'œillets, il y en a toûjours quelqu'un qui en donne.

Ne la cueillez point qu'elle ne ſoit tres-mure.

Semez-la auſſi-toſt ſur couche ou ſur terre bien fumée, & bien diſpoſée, ayez ſoin de l'arroſer; elle pouſſe ſon plan aſſez-toſt, & aſſez vigoureuſement pour être replanté d'Automne, & produire ſa fleur l'année d'aprés.

Les pareſſeux attendant au Printemps ſuivant à la ſemer, y perdent une année.

Quand vôtre plan a pouſſé à la place où vous l'avez ſemé, & qu'il eſt haut du petit doigt, ôtez-le pour le replanter ſur terre en planche de pied en pied.

Lors qu'heureuſement à la fleur vous en trouvez de beaux,

il faut les marcotter à leur place en pleine terre, mettant deſſous & deſſus de la terre que je vous ay enſeignée, ſuivez le Chapitre des marcottes, il inſtruit entierement.

CHAPITRE VIII.

Des Maladies des Oeillets.

LES grands preambules qu'on a faits ſur les Maladies des œillets ſont de grandes inutilitez, & l'on peut ſçavoir ſans l'écrire ſi amplement que s'il y a à vos pots, ou chenille, ou limat, ou arraignées, il faut les écraſer.

On ne ſçait d'où vient le blanc, ny on ne le ſçait point guerir, à quoy ſert d'en parler.

On peut quelquefois éviter

le chancre en nettoyant le pied de l'Oeillet de ses feüilles noires & pourries ; mais quelquefois aussi malgré tous vos soins & sans remede, le chancre vous mange un œillet. A telle fin que de raison, on le ratisse le plus qu'on peut.

Il semble quelquefois que vous trouviez du crachat sur les fannes de vos œillets, c'est une mousse dont se couvre un petit ver jaunatre de qui la bave desseche les marcottes. Otez ces vers, vous ôtez le mal.

Il y a un autre sorte de petit animal tres-brun qui n'est pas si gros qu'une petite pointe d'épingle, il vient en grande troupe sur les marcottes, il les attaque droit au cœur, parce qu'il est tendre, & il le suce

de maniere que si vous ne le secourez il fait sécher les feüilles du cœur de la marcotte qui se resserrent en séchant & qui l'étouffent. On est bien embarrassé à détruire ce fresle insecte, on jette dessus de l'eau dans laquelle on a mis tremper du Tabac, elle l'effarouche. Pour faire avoir de l'air au cœur de la marcotte qui se serroit, on l'ouvre patiemment. Voilà tout ce qu'on y fait. Les saisons trop chaudes produisent cet animal.

Le puceron s'oste avec la main ou la plume.

Si les fourmis veulent venir à vos Fleurs d'œillet, mettez du miel dans un goblet, posez prés de vos pots, elles iront toutes au miel & laisseront les Fleurs.

Le perce-oreille se prend à la main, ou avec de petits cornets de papier, de carte ou de drap qu'on fiche le soir sur le bout de petits batons & qu'on visite le lendemain matin.

CHAPITRE I.

De l'Oreille d'Ours.

L'Oreille d'Ours eſt Françoiſe. Il s'en trouve dans les prez de pluſieurs de nos Provinces, mais avec cette difference de celles des Jardins, que les premieres ſont toutes méchantes couleurs & tres-petites cloches, & les autres triées parmy de bonnes ſemences ont ces qualitez deſirables dans les fleurs qui ſont plaiſir à voir. Qu'on ne les eſtime pas moins pour leur origine champeſtre, elles ont cela de commun avec les plus belles fleurs, & c'eſt-là que l'agriculture triomphe, quand par ces progrés elle fait voir

dans le même païs & dans le même plan le rustique abject & ce cultivé agreable. Auroit-on raison si l'on méprisoit les poires les plus savoureuses, parce qu'elles viennent originairement de nos bois qui sont pleins de sauvageons. Aymons-en donc au contraire davantage l'Oreille d'Ours.

Quoy qu'elle soit Françoise, nous ne sommes pas les premiers qui en avons connu les beautez. Il faut rendre justice à qui elle est deuë, les Flamans s'y sont plus attachez que nous; ce sont eux qui ont élevé à l'Isle en Flandres les premieres panachées; mais aprés leur avoir acheté, nous avons beaucoup semé, & nous sommes à present aussi riches qu'eux en cette fleur.

Les panachées sont si nou-

velles que lorſque Monſieur le Chevalier de ſaint Mory cet illuſtre & grand Curieux en envoya des fleurs au Roy en 1685. Sa Majeſté qui les admira fut ſurpris qu'il y eut de ſi jolies Fleurs en ce païs qui lui fuſſent inconnuës.

Je ne croy pas qu'on ſçache en Italie ce que c'eſt, mais les Flamans, les Anglois, les Hollandois ſont fort frians des belles, ils les appellent *auricules.* Il y a bien des gens qui les eſtiment peu à en voir un œilleton ou deux ſéparement en Fleur, & tout le monde eſt charmé d'en voir un grand theatre. Cette difference d'amitié & de goût vient de l'ignorance; car une Fleur a-t-elle plus de beauté parmy un grand nombre que lorſqu'elle eſt ſeule; on peut

pardonner cela à la nouveauté ; mais comme je l'ay déja dit, il n'y a personne qui ne soit ravy de contempler ensemble une quantité de pots de belles Oreilles d'Ours bien fleuries & rangées dans leur ordre. Cela se voit à Paris chez deux Curieux seulement, Monsieur Descoteaux & Monsieur de Valnay.

CHAPITRE II.

Qualitez que doivent avoir les belles Oreilles d'Ours.

PUisque la fanne basse & point embarrassante rend une Fleur recommandable ; l'Oreille d'Ours l'emporte sur plusieurs.

La fanne qui s'étend est un peu plus agreable que celle qui

eſt ſi droite.

C'eſt un grand défaut à la tige de la fleur quand elle eſt ſi déliée qu'il faut la ſoûtenir, auſſi-bien que quand elle eſt ſi courte qu'on ne voit quaſi pas le bouquet. Une juſte proportion eſt à deſirer en toutes choſes, & principalement en celles deſtinées au plaiſir de la veuë.

Plus les cloches ſont grandes & ouvertes, plus l'Oreille d'Ours eſt eſtimable.

Il y en a beaucoup qui ſe gaudronnent, c'eſt un défaut.

Il faut que la queuë de la cloche réponde à la largeur de la Fleur. Une tres-grande Fleur qui auroit la queuë de ſa cloche tres-courte, déplairoit plus que ſi elle eſtoit proportionnée.

On leur ſouhaite l'œil grand & bien arreſté, point baveux ny imbibé.

L'œil eſt ce petit rond du milieu de la fleur qui eſt preſque toujours ou jaune ou citron.

On ne fait cas que des panachées ; ſi on eſtime quelques pures, ce ſera à cauſe d'une largeur extréme ou d'une couleur ſi bijare qu'on eſperera qu'à force d'en ſemer la graine, il pourroit en venir quelque panachée qui en tiendroit.

Les idées que nous avons données dans les autres fleurs touchant les couleurs ſuffiſent pour celle-cy. Entre toutes, les luſtrées, les ſatinées, les veloutées, les brillantes & les bijares ſont toujours les plus belles.

Plus cette fleur a également de panache & de couleur, plus elle est belle.

Il faut s'attacher à trouver des couleurs differentes en Oreilles d'Ours, car plusieurs se ressemblent aussi-bien que les œillets ; ce n'est pas assez que le Curieux en connoisse la difference. Il y en a beaucoup plus de fleur à fleur, que de visage à visage ; mais il faut avoir des varietez promptement sensibles à tout le monde.

La nature ne s'épuisera jamais, elle nous montre toujours quelque chose de nouveau dans ses productions. Il y a à present plusieurs oreilles d'ours doubles & panachées. Il y en a même qui font quelquefois jusqu'à trois cloches les unes dans les autres, elles sont rares & cheres. A force

de ſemer, ce progrés pourra aller plus loin. Il faut l'eſperer & y travailler.

Plus l'oreille d'ours a de cloches ſur la même tige, & plus elle eſt belle. Quand elle fait un gros bouquet de cloches tout au haut de ſa tige, on l'appelle *poliantée.*

CHAPITRE III.

De la terre propre aux Oreilles d'Ours, de leur gouvernement en pot & en fleur, & de la maniere de les Oeilletonner.

CEtte plante eſt gourmande, & aime la fraicheur; il luy faut un peu plus de terre franche qu'à l'œillet.

Sur quatre pannerées de terre franche j'en mets trois

de terrot de fumier de cheval, & deux de terrot de fumier de vache.

Aprés avoir dit que l'Oreille d'Ours aime la fraicheur, je devrois peu parler de ſon gouvernement. On peut bien juger qu'il ne la faut pas laiſſer expoſée au Soleil ardent. Cependant pour inſtruire davantage, il vaut mieux être un peu plus prolixe.

Dés le commencement du Printemps avant la fleur, mettez vos pots d'Oreilles d'Ours au Soleil levant ou couchant ſur des ais élevez par des treteaux, ou du moins ſur des carreaux, crainte que poſez à platte terre le ver n'entre par le trou du pot, qu'il ne mouline, & ne renverſe inceſſamment la terre. Eſſayez de les placer de maniere que le So-

leil ne les voye que trois ou quatre heures le jour, ils s'en conſervent beaucoup mieux, & le coloris de la fleur en eſt plus velouté, & plus foncé.

Ne leur donnez de l'eau que quand ils en ont beſoin; trop les pourriroit, trop peu auſſi les feroit languir. Pour éviter un danger, ne tombez pas dans l'autre.

Lorſqu'elles ſont en fleur, il faut avoir ſoin d'ôter de vos pots les Oreilles d'Ours dont tous les œilletons pouſſent entierement purs, & à moins que ce ne ſoit une eſpece tres-rare, je ne conſeille pas qu'on plante le pied à part en pleine terre, pour attendre qu'il repouſſe quelque nouvel œilleton panaché, parce que cela eſt tres-incertain & tres-long.

S'il n'y a qu'un œilleton de

pur, & un autre panaché, il faut détruire le pur & conserver l'autre. Le même qui est devenu une fois pur, ne devient jamais panaché. Pour detruire un œilleton pur, ne déplantez pas vostre plante, mais arrachez-le feüille à feüille, & quand il n'a plus que le tres-petit cœur, & que vous ne pouvez plus tirer de feüilles, coupez adroitement ce petit cœur sans endommager le collet ou haut de la plante, car c'est-là que les nouveaux œilletons repoussent, & c'est ce qu'il faut conserver.

Si le pied qui est dans vôtre pot est garny de plusieurs œilletons, & que vous ayez envie de multiplier l'espece, attendez que la fleur soit passée sur vôtre theatre, déposez vôtre pied d'Oreilles d'Ours

quand sa terre ne sera point moüillée, secoüez-la si bien que toutes ses racines en soient nettes, partagez vôtre pied en autant de parties qu'il aura de forts œilletons, & faites de chaque œilleton une pottée differente, laquelle reproduira de même de nouveaux œilletons, & ainsi avec un peu de soin vous ne sçauriez manquer de plantes.

Pourvû que chaque œilleton que vous replanterez, ait seulement un filet de racine, il suffira pour le faire reprendre. S'il en a davantage ce sera tant mieux. Il est aisé de donner ordre que chaque œilleton ait beaucoup de racines, parce que s'il ne se sépare pas aisément de luy-même, il faut fendre le navet de la plante tout au milieu, cela ne l'en-

dommage point, ainsi si sur un même pied vous aviez quatre œilletons qui ne se partageassent point, coupez librement vôtre navet en quatre, vous estes le maistre par là de laisser autant de racines que vous le voulez à chaque œilleton.

Aprés avoir coupé le navet, plantez vôtre œilleton jusques tout au haut du collet, qu'il ne sorte seulement que les feüilles, arrosez fortement, & laissez vôtre pot à l'ombre au moins un mois, il faut pendant ce temps-là donner de l'au un peu souvent pour faire facilement reprendre, mais il n'en faut pas donner chaque fois abondamment.

Lorsque vos pots qui ont bien fleuri ont fait leur devoir sur vôtre theatre, remettez-

les au même lieu où ils ont fleuri, conſervez leurs graines, & pour avoir des nouveautez, ſemez abondamment. En cette plante là & en toute autre, c'eſt par là qu'on s'enrichit le plus.

Il faut dans les grandes chaleurs de l'Eſté oſter vos pots du lieu où ils eſtoient, & les mettre tous à l'ombre. Cette précaution eſt de conſequence. Le grand Soleil & le grand chaud font fondre les Oreilles d'Ours, & les tuënt entierement.

En Automne remettez-les en leur place ordinaire, & en Hyver expoſez-les au Soleil de midy, elles en ont beſoin alors. Quelque ſoin que vous preniez de bien ſituer vos Oreilles d'Ours, il s'en pourrit ſans ceſſe beaucoup de feüil-

les ; épluchez-les en toute saison, & comme on ébranle souvent le pied en arrachant les feüilles, raffermissez-le en appuyant le doigt autour, & quand ou par les arrosemens, ou autrement la terre s'abbaisse, & que le collet se découvre, remettez de la terre dessus vôtre pot pour les regarnir.

La terre dans laquelle on plante les oreilles d'ours est un peu forte, si l'on ne la couvroit pas sur son pot elle se fendroit, ou elle se decoleroit, ou elle durciroit ; pour empescher ces inconveniens, je mets sur le pot un bon doigt de sable noir ; le sable blanc ou jaune feroit le même effet à l'égard de la plante, mais il en feroit un mauvais à la fleurison. Le rapport de sa couleur

à la plufpart des fleurs d'Oreilles d'Ours diminueroit le coloris. Il femble que cette remarque foit petite, mais dans la pratique elle eft fort grande.

Ce fable que je mets fur la terre du pot de l'Oreille d'Ours entretient fa fraifcheur, aide à faire entrer aifément les arrofemens, & empêche plûtôt le pied & les feüilles de pourrir, que fi je me fervois de quelque terrot que ce foit. Plus on craint la pourriture, plus on doit éloigner le fumier.

Parce que vos pots font fouvent à l'ombre, le deffus fe moifit, & produit une verdeur defagreable à voir, ratiffez la, & remettez de nouveau fable. La beauté ne va jamais fans la propreté.

L'Oreille d'Ours ne craint point ordinairement la gelée : cependant si vous avez de la place de reste dans vos serres, crainte de la pourriture ou de quelque nouvel accident, serrez vos belles, ce soin leur sert beaucoup.

CHAPITRE IV.

De la graine d'Oreille d'Ours, la maniere de la semer, & d'en élever le Plan.

IL faut particulierement s'attacher à recüeillir la graine de vos plus belles Plantes, de vos plus grandes cloches, de vos plus veloutées, & sur tout, des doubles & des triples ; negligez donc la graine des Plantes ordinaires, semez plutost moins, & semez bon.

Cette graine veut être semée au commencement de Septembre.

La maniere de la semer est vetillarde, mais faute d'en faire toutes les petites façons, de grands Curieux en ont semé plusieurs années de suitte, sans qu'il leur en ait levé une seule. Elle craint tout-à-fait d'estre couverte de terre, aime beaucoup la fraischeur, & demande à cause de sa petitesse, plus de precaution que toute autre.

Emplissez de tres-bonne terre legere & finement passée des terrines ou des quaisses plattes, appuyez la main sur la terre pour la presser, afin qu'elle ne fonde pas lors de l'arrosement, & pour toute preparation à la reception de vos graines, quand vôtre terre

eſt bien uniment preſſée faites deſſus de legeres fentes avec le tranchan d'un couteau, que ces fentes ſoient tres-preſſées & peu profondes, ſemez enſuite vôtre graine un peu claire, & repaſſez tres-legerement la main ſur vos fentes pour les unir. Ou la graine eſt tombée dans vos petites fentes, où elle ſe trouve envelopée de la terre que ces fentes avoient élevée, & cela ſuffit pour la faire germer. Arroſez auſſitôt vos terrines ou quaiſſes avec un petit arroſoir de fer blanc à pompe dont les trous ſoient tres-petits, afin que l'eau tombe deliée & qu'elle ne batte point la terre, mettez vos graines ſemées à l'ombre qu'elles n'en ſortent point que quand vous les voudrez re-

planter en planches, ayez soin qu'elles soient toûjours humides.

Elevez sans y manquer vos terrines ou vos quaisses, dans lesquelles vos graines sont semées, à moins qu'elles n'ayent des pieds tres-hauts, car les vers entrent ou par les trous des terrines, ou par les fentes des quaisses, & remuant la terre quand la graine germe, ils la déracinent, la renversent & la font perir absolument.

Quelquefois la graine leve dés la même année que vous l'avez semée, ordinairement elle leve à la fin du Printemps de l'année ensuite, mais on en a veu qui n'a levé que la seconde année.

Quand elle est forte, & en estat d'estre replantée, il

faut la mettre en planche en quelqu'endroit frais du jardin, & à la premiere fleur la traiter selon son merite, l'ôter si elle est pure, & la planter dans des pots si elle est panachée.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

FIN.

